12to

Lavoyque

7275

Armoiries de la famille de NIQUET

" D'azur au chevron d'argent, accompagné de trois oiseaux (colombes) d'or, nichés dans des nids de sable ,(celles du chef affrontées), au chef cousu de gueule, chargé d'un croissant d'argent, accosté de deux étoiles d'or. "

Exemplaire ayant appartenu à Joseph de NIQUET, fils de N...., lieutenant de Roi d'Antibes et directeur du Canal des Deux-mers et des fortifications de Provence et de Languedoc ; il fut nommé président à mortier au Parlement de Toulouse le 29 décembre 1722.

Henriette de France Veuve

de Jacques 3.e Roy d'Angleterre avoit été obligée par ses malheurs de se retirer en France, et avoit choisy le Convent de S.te Marie de Chaliot pour sa retraitte ordinaire, elle y étoit attirée par la beauté du lieu, & plus Encore par l'amitie qu'elle avoit pour la mere Angelique superieure de Cette maison, Cette persone étoit venüe fort Jeune a la Cour, fille d'honneur d'anne d'autriche femme de louis XIII le prince dont les passions étoint plaines d'Innocence, en étoit devenu amoureux, et Elle avoit repondu a sa passion par une autre amitie fort tendre, et par une si grande fidelité pour sa Confiance, qu'elle avoit été a-

l'épreuve de tous les avantages que le Cardinal de Richelieu luy avoit sçu envisager. Comme ce ministre vit qu'il ne la pouvoit gaigner, il creut avec quelque apparence de verité qu'elle étoit gouvernée par l'Eveque de Limoges son oncle attaché a la Reine par mad. de Sennete, dans cette vüe il resolut de la perdre et de l'obliger a se retirer de la Cour, il gaigna le premier Vallet de Chambre du Roy qui avoit leur confiance entiere, et l'obligea de rapporter de part et d'autre des choses entierement oposées a la verité, comme elle étoit Jeune et sans Experiance elle creut ce qu'on luy dit, elle s'Imagina qu'on l'alloit abandonner, et se jettant dans les filles de Ste Marie, le Roy fit tous ses efforts pour l'en tirer, il luy montra

clairement la fausseté de ce qu'elle avoit crû.
mais elle resista a tout, elle se fit religieuse
quand le temps le luy peut permettre, Le
Roy conserva beaucoup d'amitié pour elle et
luy donna toute sa confiance, ainsi quoyque
religieuse elle avoit beaucoup de consideration
et elle la meritoit, J'epousay son frere, quelques
années devant le mariage, et comme J'allois
souvent dans son convent, J'y vis la jeune
princesse d'Angleterre dont l'esprit et le merite
me charmerent; cette connoissance me dona
l'honneur de sa familiaritté, ensorte que quand
Elle fut mariée J'eus toutes les entrées particuli
eres chez elle, et quoyque Je fusse plus agé
de six ans, elle me temoigna Jusqu'a la mort
beaucoup de gout et de bonté, Je n'avois aucune

part a sa Confidance, sur de Certaines
affaires. mais quand elles étoient passées
a presque rendues publiques, elle prenoit plai-
sir a me les Conter, l'année 1664 que le Com-
te de Guiche étoit Exilé, un jour qu'elle me
faisoit le recit de quelques Circonstances assés
Extraordinaires de sa passion pour elle, ne
trouvés vous pas dit elle, que tout ce qui
m'est arrivé et les Choses qui y ont relation
étoient escrites Cela Composeroit une Jolie
histoire? vous escrivés bien adjouta telle,
Je vous fourniray de bons memoires, J'entray
avec plaisir dans Cette pensée, nous fim-
es le plan de nostre histoire telle qu'on la
verra icy. pendant quelque temps, lorsque
Je la trouvois seule, elle me Contoit des

des Choses particulieres particulieres
que J'ignorois, Cette fantesie luy passa bien
ton et Ce que J'auois Commancé demeura
quatre ou Cinq années sans qu'elle s'en sou
vint, en l'année 1669 le Roy alla a Chambor
Elle étoit a S.t Cloud ou elle faisoit ses Cou
ches de la duchesse de Savoye d'aujourd'huy,
J'étois auprés d'elle il y auoit peu du monde
Elle se souvient du projet de Cette histoire
et me dit qu'il faloit la reprendre, elle me
Conta la suitte des Choses que J'auois Com
mencéez a Escrire, Je repris aussi a les écrire,
Je luy montrois le matin Ce que J'auois fait
sur Ce qu'elle m'auoit dit le soir, elle en étoit
tres Contente, C'étoit vn ouurage assés
difficille que de tourner la Verité en des-

certains endroits d'une maniere qui la
lui Convinsse, et qui ne fut pas neammoins
offancente et desagreable, elle badinoit
avec moy sur les endroits difficilles, et elle
prit tant de gout a ce que J'escrivois que
pendant un voyage de deux Jours que Je
fis a paris, elle escrivit elle même ce que
J'ay marqué pour être de sa main, et que
J'ay encore, Le Roy revient, elle quitta St
Cloud et nostre ouvrage fût abandonné, la-
nnée suivante elle alla en Angleterre, et
peu de jours aprés son retour Cette Princesse
étant a St Cloud, perdit la vie ‡, qui faira tou-
jours l'etonnement de Ceux qui la liront, J'avois
l'honneur d'etre aprés d'elle lorsque Ce funeste
accident arriva, Je sentis tout ce que lon peut

‡ d'une maniere

sentir de plus doleureux, en voyant Expirer la plus aymable princesse qui sera Jamais, qui m'avoit honnoré de ses bonnes graces. Cette perte est de Celles dont on ne se Console Jamais et qui laisse une amertume rependue dans tout le reste de la vie; la mort de Cette princesse ne me laissa ni le dessein, ni le goust de Continuer Cette histoire, et Jescrivis seulement les Circonstances de sa mort dont Je fus temoin

La Paix étant faite entre la france et lespagne, le mariage du Roy étoit achevé avec beaucoup de difficultés et le C. M. tout glorieux d'avoir donné la paix a la france, sembloit n'avoir plus qu'a Jouir de cette grande fortune, ou son bonheur l'avoit élevé, Jamais

ministre n'avoit gouverné avec vne puissance plus absolue, et Jamais ministre ne s'en si bien servi de sa puissance, pour l'établissement de sa grandeur. La R. M. pendant sa regence luy avoit laissé toute l'authorité royalle, Comme vn fardeau trop pesant pour vn naturel aussi paresseux que le sien le Roy a sa Majorité luy avoit trouvé cette authorité entre les mains, et n'avoit eü ni la force ni peut étre méme l'envie de la luy ôter; on luy representoit les Troubles que la mauvaise Conduite de ce C. avoit élevés, Comme des effets de la haine des princes, pour vn ministre qui avoit voulu donner des bornes a leur ambitions, on luy faisoit Considerer Ce ministre, Comme vn homme qui seul avoit

le timon de l'estat pendent l'orage qui l'avoit agitée dont la bonne conduite en avoit peut être empeché la perte, et cette consideration jointe a une soumission, succée avec le lait, rendirent le Cardinal plus absolu sur l'esprit du Roy, qu'il ne l'avoit été sur celuy de la R. l'etoile qui luy donnoit cette authorité si entiere, s'étoit même étandue jusques sur l'amour, le Roy n'avoit peu porter son cœur hors de la famille de cet heureux ministre, Il l'avoit donné dés sa plus tendre jeunesse a la troisieme de ses niepces, Mademoyselle Manchiny et s'il se retira quand il fut dans un âge plus avancé, ce ne fut que pour le redonner entierement a une quatrieme niece qui portoit le même nom.

de Mancini, et a laquelle il se soumit si absolument, que l'on peut dire qu'elle fut la maitresse d'un prince que nous avons toujours veu depuis m.re de sa maitresse et de son amour, cette même Etoille du C. M. produisoit seule un effet si Extraordinaire, elle avoit étoufé dans la f. tous les restes de Caballe et de discention, la paix generalle avoit fini toutes les guerres étrangeres, le Cardinal avoit satisfait en partie aux obligations qu'il avoit a la R. M. par le mariage du Roy qu'elle avoit si hardemment souhaitté, et qu'il avoit fait, bien qu'il le Crut contraire a ses Interets, ce mariage luy étoit même favorable, et l'Esprit doux et paisible de la R.

ne pouvoit pas luy laisser lieu de crain-
dre quelle entreprit de luy oster le gouverne-
ment de l'état ; Enfin il ne resta rien a sou-
haiter a son bonheur, que la durée : et ce fut
ce qui luy manqua ; la mort Interrompit le
cours d'une vie, dont la felicité étoit si en-
tiere, et peu de temps apres que l'on fut de
retour du voyage, ou la paix et le mariage
s'etoient achevez, il mourut au bois de V.
avec une fermetté beaucoup plus philosophe
que Chretienne, il laissa par sa mort un
amas Infini de richesses, Il choisit le fils
du Mal de la Meilleraye pour l'heritier de
son nom et de ses tresors, il luy fit épou-
ser hortence la plus belle de ses nieces, et
déposa sa faveur de tous ses établissements qui

dépendoient du Roy de la même maniere
quil disposoit de son bien propre ; Le Roy
en agrea neammoins la disposition aussi
bien que celle quil fit en mourant, de toutes
les Charges et de tous les benefices qui etoi-
ent pour lors a donner ; enfin aprés sa mort
son ombre étoit encore la maitresse de toutes
choses, et il paroissoit que le Roy ne pen-
soit a se Conduire que par Les sentiments
quil luy avoit Inspirés, Cette mort donnoit
des grandes esperances, a tous Ceux qui pou-
voient pretendre au Ministere, ils Croioient
et avec apparence, qu'un Roy qui venoit
de se laisser gouverner entierement et par
pour les Choses qui regardoient son Etat, et
pour Celles qui regardoient sa personne, sab.

s'abandonneroit sans peine a la Condui-
te d'un ministre, qui ne voudroit se meler
que des affaires publiques et qui ne prend-
roit point Connoissance de ses actions part-
iculieres, Il ne pouvoit tomber que dans
leur Imagination, qu'un homme peut être
si dissemblable de luy même, et qu'ayant
toujours laissé l'authorité de Roy entre les
mains de son premier ministre, il voulût
reprendre en même temps et tout l'autorité
du Roy et toutes les fonctions de premier
Ministre, ainsi beaucoup de gens espero-
int quelque part dans les affaires, Et be-
aucoup de dames par des raisons a peu prés
semblables, esperoient beaucoup de part
dans les bonnes graces du Roy. elles avoint

veu quil avoit passionnement aimé Mademoyselle Manchiny, et quelle avoit parcu avoir sur luy un plus absolu pouvoir qu'autre maitresse ait Jamais eu sur le Cœur d'un amant, elles Esperoient qu'ayant plus de Charmes, elles auroient pour le moins autant de pouvoir, et il y en avoit déja beaucoup qui prenoient pour modelle de leur fortune, Celle de la D. de Beaufort; mais pour faire mieux comprendre l'Etat de la Cour après la mort du C. M. et la suite des Choses dont nous avons à Parler, Il faut dépeindre en peu de mots les personnes de la maison royalle, les Ministres qui pouvoient pretendre au gouvernement de l'Etat, et les Dames qui

pouuoient aspirer aux bonnes graces, du Roy. La R M par son rang tenoit la premiere place, Elle deuoit la tenir par son Credit mais ce même natu rel qui luy auoit rendu l'authorité un pesant fardeau, pendant qu'elle étoit toute entiere entre ses mains, L'empechoit de songer a en reprendre vne partie, lorsqu elle n'y étoit plus, son Esprit auoit paru Inquiet et porté aux affaires pendant la vie du Roy son mary. mais des lors qu'elle auoit été maitresse et d'elle même et du Royaume, elle n'auoit pensé qu'à mener vne vie douce a s'occuper, à ses Exercices de deuotion, et auoit temoi gné vn assez grande Indiferance pour

toutes Choses, elle étoit sensible nea
nmoins a l'aimitié de ses enfans, elle les
avoit élevés auprés d'elle, avec vne tendre
sse de mere, qui luy donnoit quelque Jal
ousie des personnes avec qui ils paroissent
Chercher de plaisir; ainsi elle étoit Contente
pourvieu qu'ils eussent de la Sujettion a la
voir, et étoit Incapable de prendre sur eux
vne Veritable authorité; La Jeune Reine
étoit vne princesse de vingt deux ans; bien
faite de sa personne, et que l'ón pouvoit
apeller belle, encore qu'elle avoit fait en
france et les Impressions que la renom
mée en avoit données devant qu'elle y arr
ivat étoient Cause qu'on ne la Connoissoit
quasi pas, ou que du moins on Croioit

ne l'a pas Connoître, on la trouvant
d'un Esprit fort éloigné de ces desseins
ambitieux, dont on nous avoit tant parlé,
on la voit toute occupée d'une violente
passion pour le Roy ; attachée dans tout
le reste de ses actions à la Reyne sa belle
mere, sans distinctions de personnes ni di
vertissements et sujette à beaucoup de chag
rins par l'extreme Jalousie qu'elle avoit
du Roy. Monsieur, frere unique du Roy
n'etoit pas moins attaché à la Reine,
Quoi sa mere, ses Inclinations étoient
aussi Conformes aux occupations des
femmes, que celles du Roy en étoient éloig
nées, Il étoit beau et bien fait: mais d'une
beauté et d'une taille plus Convenable à

une princesse qu'a un prince, aussi
avoit il plus songé a faire admirer sa
beauté de tout le monde, qu'a s'en servir
pour la faire aymer des femmes, quoy
qu'il fut Continuellement avec elles, son
amour propre Sembloit ne le rendre
Capable d'avoir d'attachement que pour
luy même. Madᵉ. Detiage fille ainée
du Duc de Montemart, avoit paru luy
plaire plus que les autres. mais leur
Commerce etoit plutot une Confidance
Libertine Qu'un Commerce de galanterie,
l'Esprit de Ce prince étoit naturellement
doux, bienfaisant et Civil, Capable de
d'estre prevenu, et si susceptible d'Imp
ressions que les personnes qui l'aprochoient

pouuoient quasi répondre de s'en rendre maitresses en le prenant par son foible: la Jalousie dominoit en luy: mais cette Jalousie le faisoit souffrir plus que persone, la douceur de son humeur le rendant Incapable des actions de violance, que la grandeur de son rang auroit peu luy permettre; Il est aisé de juger par ce que nous venons de dire, qu'il n'auoit eu nulle part aux affaires, puisque sa Jeunesse, ses Inclinations et la domination absolüe du C. etoient autant d'obstacles qui l'en éloignoient, il semble qu'en voulant décrire la M. R. Je deuois Commancer par celuy qui en est le Chef. mais on ne sauroit le dépeindre que par ses actions et celles:

que nous avons vües Jusqu'au tems
dont nous venons de parler, etoient si
Eloignées de Celles que nous avons vües
depuis, quelles ne pourroient servir a le
faire Connoitre: mais on pourra en Juger
par ce que nous en avons a dire, on le
trouvera Sans doutte un des plus grand
Rois qui ayent Jamais été, un des plus
honnestes hommes de son Royaume, et
l'on pourroit dire le plus parfait, s'il n'etoit
point si avare de l'esprit que le Ciel luy
a donné, et quil voulut le laisser paroitre
tout entier sans le renfermer si fort dans
la majesté de son rang; voila quelles etoient
les personnes qui Composoient la M. R.
pour le ministere il etoit douteux entre

Monsieur fouquet surintendant des finances, Mons.r le Tellier secretaire d'etat, et M.r Colbert, ce troisieme avoit eu dans les derniers temps, toute la Confidence du C. M. l'on sçavoit que le Roy n'agissoit encore que selon les sentiments et les memoires de ce ministre mais on ne savoit pas precisement quels étoient ces sentiments et ces memoires, l'on ne doutoit pas quil n'eut ruiné la R. M. dans l'esprit du roy aussi bien que beaucoup d'autres persones: mais on Ignoroit celles quil y avoit établies. M.r fouquet peu de temps avant la mort du Cardinal, avoit quasi été perdu auprés de luy, pour s'étre brouillé

avec Mr Colbert; le sur-Intendant étoit vn homme d'une étendue d'Esprit et d'une ambition qui n'avoit point de Civil obligeant pour tous les gens de qualité et qui se servoit des finances pour se les acquerir, et pour les Embarquer dans ses Intrigues dont ses desseins étoient Infinis pour les affaires, aussi bien que pour la galanterie, mr le Tellier paroissoit plus sage plus moderé attaché a ses seuls Interet et a ses Interests solides, sans être Capable du fer, et de l'etat, comme Mr fouquet, mr Colbert étoit peu Connu par diverses raisons et l'on sçavoit seulement qu'il avoit gaigné la Confiance du C. par vne grande habi-

habilleté de toute sorte d'œconomie, le Roy
n'apelloit au Conseil que ces trois hom̃es,
et l'on attendoit de voir lequel l'Emporteroit
sur les autres, sachant bien qu'ils n'étoient
pas unis et que quand ils l'auroient été, il
auroit été Impossible qu'ils le demurassent.
Il nous reste a parler des dames qui étoi-
ent pour lors le plus avant dans la Cour,
et qui pouvoient aspirer aux bonnes graces
du Roy ; la Comtesse de Soissons auroit
peu y pretendre, par la grande habitude
qu'elle avoit conservée avec luy, et pour
avoir été sa premiere Inclination, c'étoit
une personne que l'on ne pouvoit pas apel-
ler belle et qui neammoins étoit capable de
plairre. Son Esprit n'avoit rien d'extraor

d'extraordinaire ni de fort poly. mais
il étoit naturel et agreable pour les person
nes avec qui elle estoit accoustumée, la grande
fortune de son oncle avoit mis la sienne
en état de n'avoir pas besoin de se contr-
aindre, Cette liberté qu'elle avoit prise, Jointe
a vn Esprit vif et vn naturel ardent, l'avoit
rendue si attachée a ses volontéz et a ses
divertissements, qu'elle étoit Incapable de
s'assujetir qu'a ce qui luy étoit agreable.
elle avoit naturellement de l'ambition, et
dans le temps que le Roy l'avoit aymée le
trosne ne luy avoit pas pareu vne chose
ou elle n'ozat aspirer, son oncle qui
l'aymoit fort n'avoit pas été éloigné du
dessein de l'y faire monter: mais tous les

les faiseurs d'horoscopes l'auoint tellemẽt
asseuré qu'elle ne pouuoit y paruenir qu'el
en auoit perdu la pensée et l'auoit mariée
au Comte de Soissons ; elle auoit toujours
Conservé quelque Credit auprés du Roy,
et vne Certaine liberté de luy parler plus
hardiment que les autres ; Ce qui auoit fait
Soupçonner que dans de Certains momens
la galanterie trouuoit encore sa place dans
leurs Conuersations, Cependant il paroissoit
Impossible que le Roy luy redonna son Cœur,
Ce prince étoit quasi plus Sensible a l'attach
ement que l'on auoit pour luy, qu'a l'agréem
ent et au meritte des personnes ; Il auoit
aymé la Comtesse de Soissons auant qu'elle
fut mariée, et il auoit Cessé de l'aymer sur

l'opinion que Villequier ne luy étoit pas desagreable, peut-être se l'étoit-il Imaginé, sans quil fut veritable, et il y a même de l'apparence, puisqu'étant si peu Capable de se Contraindre si elle l'eut aymé, elle l'eut bientost fait Connoitre. mais enfin puisqu'il l'avoit quittée sur le simple soupçon qu'un autre en étoit aymé, il n'avoit garde de retourner a elle dans un temps ou il Croioit avoir une Certitude entiere qu'elle aimoit le Marquis de Vardes. mad.lle Manchiny étoit encore a la Cour quand son oncle mourut, pendant sa vie il avoit Conclud son mariage avec le Conestable Coulone, et l'on n'attendoit plus que celuy qui devoit l'Epouser au nom du Conestable, pour la faire partir de france,

il etoit difficille de Démeler quels etoient les sentiments que le Roy avoit pour elle, il l'avoit passionnement aymée. comme nous l'avons deja dit, et pour faire Comprendre Jusqu'où cette passion l'avoit mené, nous dirons en deux mots ce qui s'etoit passé deua m la mort du C. M.

Cet attachement avoit Commancé pendant le voyage de Calais, et la reconnoissance l'avoit fait naitre plutost que la beauté, Mlle Mancinny n'en avoit aucune, il n'y avoit nul Charme dans sa personne et tres peu dans son Esprit bien quelle en eut Infiniment. Elle l'avoit hardy resolu, Emporté, libertin, et éloigné de toute sorte de Civilité et de Politesse; pendant une dangereuse maladie

que le Roy avoit eüe a Calais, elle avoit temoigné une affliction si violante de son mal et l'avoit si peu cachée, que lors quil commança a se mieux porter, tout le monde luy parla des douleurs de mad^lle mancini, peut être quensuitte elle luy en parla elle même, enfin elle luy fit paroitre une si grande passion, et rompit si entierem^t toutes les contraintes qu'aparemment la Reyne Mere et le C. luy devoint apporter, que lon peut dire quelle contreignit le Roy a l'aymer. Le C. ne s'oposa pas d'abord a cette passion, il crut quelle ne pouvoit être que conforme a ses interets: mais comme il vit dans la suitte que sa niece ne luy rendoit aucun compte de ses

Conversations avec le Roy, et qu'elle prenoit sur son Esprit tout le Credit qu'il luy étoit possible, Il Commança a Craindre qu'elle n'y Enprit trop, et Voulut apporter quelque diminution à Cet attachement, il vit bientost qu'il s'en étoit avisé Trop tard, le Roy étoit entierement abandonné a sa Passion, et l'oposition qu'il fit paroitre ne servit qu'à aigrir Contre luy l'esprit de sa niece et la porter a luy rendre toute sorte de mauvais offices, elle n'en rendit pas moins a la R. M. dans l'esprit du Roy, soit en luy decriant sa Conduitte pendant sa regence, ou en luy aprenant Ce que la medisance avoit Jamais Inventé contre elle, Enfin mademois^lle Manchiny éloigna si bien de l'esprit du Roy

tous Ceux qui pouvoient luy nuire, et
s'en rendit maitresse si absolue, que pend
ant le temps que l'on Commançoit a
traitter la paix et le mariage, il demanda
au C. la permission de l'epouser et tem
oigna en suitte par toutes ses actions, qu'il
le souhaitoit hardemment, le C. qui
saivoit que la Reyne ne pouvoit entendre
sans horreur la seule proposition de ce
mariage, et que l'Execution en eut été tres
perilhazardeuse pour luy, voulant s'en
faire un meritte envers la Reine, et
envers l'Etat, d'une Chose qu'il Croioit
Contraire a ses Interests, il declara au
Roy qu'il ne Consentiroit Jamais a
luy voir prendre une aliance si dispropo-

Disproportionnée et que s'il la prenoit de son authorité absolue, Il luy demanderoit a l'heure même la permission de se retirer hors de france. la resistance opiniatre du C. étonna le Roy et luy fit peut etre faire des reflexions qui relentirent la violance de son amour, l'on continua de traiter la paix et le mariage, et le C. devant partir pour aller regler les articles de l'un et l'autre Il ne voulant pas laisser sa niece a la cour Il resolut de l'envoyer a Brouages, le Roy en fut aussi affligé que le peut étre a un amant a qui l'on ote sa maitresse. mais la demlle Manchiny qui ne se contentoit pas des sentimens de son cœur, et quil eût voulut quil luy eut temoigné son amour par

actions d'authorité, luy reprocha, en luy voyant répendre des larmes, lors quelle monta en carrosse, quil pleuroit et quil étoit le maitre, Ces parolles ne l'obligerent pas a le vouloir être, Il la laissa partir, quelque affligé quil fut, luy prometant neanmoins quil ne Consentirai Jamais au mariage d'Espagne et quil n'abandonneroit par le dessein de l'Epouser; toute la Cour partit quelque temps aprés pour aller a Bordeaux affin d'être proche du lieu ou l'on traitoit la paix, Le Roy vit mademoyselle Manchiny a S.t Jean dangely, Il en parut plus amoureux que Jamais, dans le peu de moment quil eut a être auec elle, il luy promit toujours

la même fidelité, Le temps, l'absence et
la raison le firent enfin manquer a ses
promesses, et quand le traité de paix fut
achevé, Il l'alla signer a L'Isle de la
Conferance, Et prendre l'Infante d'Espagne
des mains du Roy son pere pour la faire
reine de france, dés le landemain, la Cour
revint ensuite a Paris, le C. qui ne craignoit
plus rien y fit aussi revenir ses nieces,
Mademoiselle Manchiny étoit outrée de
rage et de desespoir, elle trouvoit quelle
avoit perdu en même temps un amant fort
aymable, dont elle étoit fort aymée, et la plus
belle Couronne de l'Univers, un Esprit
plus moderé que le sien auroit eu peine
a ne pas s'emporter à une pareille ocasion,

ainsi étoit-elle abandonnée a sa dou-
leur et a sa Colere, le roy n'avoit
plus la même passion pour elle, la pos-
session d'une princesse belle et Jeune,
Comme la Reyne sa femme, l'occupoit
agreablement, neammoins Comme l'attach
ement d'une femme est rarement un obstacle
a l'amour d'une maitresse, peut être que
le Roy seroit revenu a mademoiselle
Manchiny s'il n'eût Connu qu'entre tous
les partis qui se presentoient alors pour
l'Epouser, elle souhaitoit ardemment le
Duc Charles neveu du Duc de lorraine,
Et s'il n'eut été persuadé que la personne
de Ce prince avoit touché son Inclination,
le mariage ne s'en peut faire par plusieurs

raisons, Le C. Conclud Celuy de Constable Colone, et mourut Comme nous avons dit devant quil fut achevé, madlle manch[ini] avoit vne si horrible repugnance pour ce mariage, que pour léviter si elle eut veu quelque aparence de regaigner le Cœur du Roy, malgré tout son dépit, elle y auroit travaillé de toute sa puissance, le public Ignoroit le secret dépit qu'avoit eu le Roy, de l'Inclination quelle avoit temoignée pour le mariage de Lorraine, et Comme on le voyoit aller souvant au palais masarin ou elle logeoit, avec Mad. Lazarin sa sœur, on ne savoit si le roy y étoit Conduit par les restes de son ancienne flame, ou par les Etincelles d'une nouvelle que les yeux

de madame Mazarin étoient bien capable,
d'allumer, c'étoit comme nous l'avons deja
dit, la plus belle des nieces du Cardinal
mais aussi une des plus parfaites bea-
utes de la Cour, Il ne luy manquoit
que de l'esprit pour être accomplie, et
pour luy donner la vivacité qu'elle
n'avoit pas, ce defaut même n'étoit pas
vu pour tout le monde, et Il y avoit beau-
coup de gens qui trouvoient son air langu
issant et sa negligence, capables de se
faire aymer, ainsi les opinions se
portoient assement a croire que le Roy
alloit à elle, et que l'ascendent de M. le
Cardinal garderoit encore son cœur dans
sa famille, Il est vray que cette opinion

n'étoit pas tout a fait sans fondement.
l'habitude que le Roy avoit prise avec
les nieces du C. luy donnoit plus de
disposition a leur parler qu'a toutes
autres femmes, et la beauté de Mad.
Mazarin avec l'esperance que donne un
mary qui n'en guere aymable, a un Roy
qui l'est beaucoup, l'aussent aisement
porté a l'aymer, si M. Mazarin n'eut
eu ce meme soin que nous luy avons
veu depuis d'eloigner sa femme des
lieux ou étoit le Roy, Il y avoit encore à
la Cour un grand nombre de belles
personnes sur qui le Roy pouvoit
Jetter les yeux, Mad. d'armagnac fille
du Mal. de Villeroy, étoit d'une beauté

a ~~aymer~~ attirer ceux de tout le monde, pendant qu'elle étoit fille, elle avoit donné beaucoup d'esperance a tous ceux qui l'auroient aymée, qu'elle souffriroit aisement de l'être, lorsque le mariage l'auroit mise dans une condition plus libre; cependant si tost qu'elle ait epousé M. Darmaignac, soit qu'elle eut eu de la passion pour luy, ou que l'age l'eût rendue plus considerée, elle étoit entierement retirée dans sa famille, La seconde fille du Duc de Montemart qu'on apelloit mademoyselle de Thonay Charante, étoit encore une beauté très achevée quoy qu'elle ne fût pas parfaitement agreable, elle avoit beaucoup d'esprit, et une

sorte d'Esprit plaisant, et naturel come
tous Ceux de sa maison ; Le reste des
belles personnes qui étoient alors a la
Cour ont eü troppeu de part a ce que
nous avons a dire, pour m'obliger a
en parler, et nous parlerons de celles
qui s'y trouveront melées, selon que la
suitte nous y engagera.

La Cour étant revenue a Paris, aussi
tost aprés la mort du C. M le Roy
s'apliqua a prendre une connoissance
parfaite des affaires, et Il donnoit a
cette occupation la plus grande partie
des Jours ; et il partageoit le reste entre
la Reyne sa femme, et le palais,
Mazarin celuy qui devoit Epouser

Mademoyselle Manchiny au nom du
Conestable Colone arriua a Paris, et
elle eut la douleur de se voir Chassée
de france par le Roy, ce fut a la verité
auec Tous les honneurs Imaginables,
le Roy la traita et dans son mariage
a dans tout le reste Comme si son
oncle eut encore vescu. mais enfin
on la maria, et on la fit partir auec
assés de precipitation, elle senti sa
douleur auec beaucoup de Constance
et méme auec assés de fierté: mais au
premier lieu ou elle Coucha en sortant
de Paris, elle se reconnu si pressée de sa
douleur et si accablée de l'extreme vi-
olence quelle s'etoit faite, quil s'en

falu peu qu'elle n'y demurat. Enfin elle
Continua son Chemin & s'en alla
en Italie, avec la Consolation de n'être
plus Sujette d'un Roy dont elle avoit
Crû devoir être la femme, la premiere
Chose considerable qui se fit aprés la
mort du C. M. fut le mariage de
Monsieur, avec madame la princesse
d'Angleterre. Il avoit été resolu par le
Cardinal, et quoyque cette alliance
sembla être Contre toutes les regles de
la politique, Il avoit Creu qu'on devoit
être si assuré de sa douceur naturelle
de Monsieur et de son attachement
pour le Roy qu'on ne devoit pas
Craindre de luy donner un Roy dang

d'Angleterre pour son beau frere, l'histoire de nostre Siecle est si remplie des grandes revolutions de ce royaume, qu'il est Inutille d'en parler, et le malheur qui fit perdre la vie au meilleur roy du monde sur vn Echaffaut par la main de ses Suiets, et qui Contreignit la Reyne sa femme de venir chercher un azile dans le Royaume de ses Peres, est vn Exemple de l'Inconstance de la fortune qui est sceu de toute la terre ; le Changement si malheureux de cette maison Royalle, fut fauoralle en quelque Chose a Mad la Princesse d'angleterre, elle étoit encore entre les bras de sa nourrice, et fut la seule

de ses Enfans qui se trouua auprés
d'elle, Cette Reine s'apliqua toute
Entiere aux soins de son Education, et
le malheur de ses affaires la faisant
plutost viure en personne priuée qu'en
Reyne; Cette Jeune princesse prit
toutes les lumieres, toute la Ciuilité,
et toute l'humanité des Conditions, or-
dinaires, et Conserua dans son Coeur et
dans sa personne, toutes les grandeurs
de sa naissance royalle, aussi tost qu'elle
Commança de sortir de l'Enfance, on luy
trouua vn agrement Extraordinaire, la
Reyne mere temoigna beaucoup d'Inclin-
ation pour elle, et Comme il n'y auoit lors
nulle apparence que le Roy peut épouser

l'Infante sa niece, elle parut souhaiter
quil épousat cette princesse, le Roy
aucontraire temoigna del'aversion pour
ce mariage même pour sa personne, Il la
trouuoit trop Jeune pour luy et Il auouoit
enfin quelle ne luy plaisoit pas, quoyquil
n'en peut dire la raison, aussi eut il
été difficille quil leu peu dire, c'etoit
principallement ce que Mad.^lle la princesse
d'Angleterre auoit au souuerain degré,
que le don de Plairre, ce quion apelle
les graces et les charmes etoit répendu
en toute sa personne, dans ses actions
et dans son Esprit, et Jamais Princesse
n'a été si Egallement capable de se faire
aymer des femmes, et de se faire adorer

des hommes, en Croissant sa beauté
s'augmenta aussi, ensorte que quand
le mariage du Roy fut achevé, Celuy
de Monsieur et d'elle fut aussi resolu,
en Ce temps le Roy son frere fut
retably dans son thrône par une
revolution quasi aussi prompte que
Celle qui l'en auoit Chassé, sa mere
voulut aller Jouir du plaisir de le voir
paisible possesseur de son Royaume, et
devant que d'acheuer le mariage de la
Princesse sa fille, elle la mena auec elle
en angleterre, Ce fut dans ce voyage
que Cette princesse Commança a -
Connoitre la puissance de ses Charmes
le duc de Bouquinquan, Jeune, beau et

bien fait étoit fortement attaché a mad.lle
la Princesse royalle sa sœur qui étoit
alors a londres, quelque grand que fut
Cet attachement il ne peut tenir Contre
mad.lle la Princesse d'angleterre, le duc
devint si passionnement amoureux -
d'elle que l'on peut dire quil en perdit la
raison ; la Reyne d'angleterre étoit tous
les Jours pressée par les lettres de Mons.r
de s'en revenir en france pour achever
son mariage, quil temoignoit souhaitter
avec beaucoup d'Impatiance ; ainsi Il +
falut quelle se resolut a partir quoyque
la saison fut fort rude et fort facheuse,
le Roy son fils L'accompaigna Jusqu'a
une Journée de londres le duc de B. le

"suivit Comme tout le reste de la Cour,
mais au lieu de s'en retourner avec luy
Il ne peut se resoudre a abandonner Mad
la Princesse D'angleterre, et demanda
permission au Roy de s'en venir en france
de sorte que sans Equipage et sans toutes
les autres Choses qui étoint necessaires
pour un pareil voyage, il s'embarqua
a Porchemuth avec la Reyne, le Vent
fut favorable le premier Jour mais le
landemain fut si Contraire que le Vai
sseau de la Reyne se trouva ensablé, et
en grand danger de Perir, l'épouvante
fut grande par tout le navire, et le Duc
de B. qui Craignoit pour plus d'une
vie parut dans de desespoirs Inconcevables

enfin on tira le Vaisseau du port ou
il étoit: mais il falut relacher au port
la fievre prit tres violente a Mad
la princesse d'Angleterre, elle eut
pourtant le Courage de vouloir s'emb
arquer dez que le vent fut favorable.
mais si tost qu'elle fut dans le Vaisse
au la rougeolle sortit, de sorte que l'on
ne pensa plus a abandonner la terre
et l'on ne peut aussi songer a debarquer
de Crainte d'hazarder sa vie par cette
agitation, sa maladie fut très dangeruse
Le Duc de B. parut comme un fol et un
desesperé dans le moments qu'il la Crud
dans le peril, Enfin lors qu'elle se porta
assés bien pour souffrir la mer, et pour

venir aborder au havre, Il eut des Jalousies
si Extravagantes, des soins que l'amiral
d'angleterre prenoit pour cette princesse,
quil le querella sans aucune raison et la
R. d'angleterre Craignant quil en arriva
du desordre, ordonna au comte de B. de s'en
aller a Paris, pendant quelle sejournoit quel
que temps au havre pour reprendre ses
forces, et la princesse sa fille, lors quelle fut
Entierement remise, elle revint à Paris. Mr.
alla audevant d'elle avec tout le soin Imagina-
ble et Continua Jusqu'a son mariage à luy
rendre mille devoirs auxquels il ne manquoit
que de l'amour mais le miracle d'enflamer
le Cœur de Ce prince n'etoit reservé à aucu
ne femme du monde. le Comte de Guiche.

étoit en ce temps là son favory, c'étoit
le Jeune homme de la Cour, le plus beau
et le mieux fait, aymable de sa personne
galant hardy, brave, remply de grandeur
et d'élevation, la vanité que tant de
bonnes qualités luy faisoient prendre, et
vn air méprisant répendu dans toutes ses
actions, ternissoient vn peu tout ce meritte;
mais il faut pourtant avouer qu'aucun
homme de la Cour n'en avoit autant que
luy, Monsieur l'avoit aymé des l'enfance,
et avoit conservé avec luy vn commerce
aussi étroit qu'il y en peut avoir entre de
Jeunes gens, ce Comte étoit alors amo-
ureux de Mad. de Chalans fille du Duc
de Marmoustier, elle étoit fort aimable

sans être fort belle, Il la cherchoit par
tout, il la suivoit en tous lieux, Enfin
C'estoit une passion si Publique et si dec
larée que l'on doutoit qu'elle fut aprouvée
de Celle qui la Causoit, et l'on s'imaginoit
que s'il y eut eü quelque Intelligence entr'eux
elle luy auroit fait prendre de Chemins plus
Cachés, Cependant Il est Certain que s'il
n'en étoit pas tout a fait aimé, Il n'en étoit
pas hay, et qu'elle avoit beaucoup de souf
rance pour son amour, le Duc de B: fut
le premier qui se douta qu'elle n'avoit pas
beaucoup de Charmes pour retenir un hôme
qui seroit tous les Jours exposés à Ceux de
Mad La princesse d'Angleterre. un soir
qu'il étoit Chés elle, mad de Chalons y

vint, Cette Princesse luy dit en Englois et luy demanda s'il ne la trouvoit pas fort aymable, non luy reponoit il. Je ne trouve pas quelle le soit assés pour luy qui me paroit malgré que j'en ayo le plus honneste homme de la Cour, et je souhaite, Madame, que tout le monde ne soit pas de mon avis, La princesse ne fit pas reflexion à ce discours, elle regarda comme vn effet de la passion de ce duc, dont il luy donnoit tous les Jours quelque épreuve, et quil ne laissoit que trop voir a tout le monde Monsieur s'en apperceut bientost, et ce fût en cette occasion que madᵉ La princesse d'Angᵗᵉʳʳᵉ découvrit la premiere fois cette Jalousie

naturelle dont elle a veu depuis tant de
marques, elle vit donc son chagrin et
comme elle ne se soucioit pas du Prince
duc de B. qui bienque fort aimable, a sou-
vent eu le malheur de n'estre pas aymé, elle
en parla à la Reyne sa mere et prit le soin
de remettre l'esprit de Monsieur, et de luy
faire voir que la passion de ce duc étoit rega-
rdée comme vne chose ridicule, cela ne
déplut point a Monsieur; mais Il n'en fut
pas entierement satisfait, Il s'en ouvrit
a la Reine sa mere qui eut de l'Indulgence
pour la passion de ce duc en faveur de
celle que son pere luy avoit autrefois tem-
oignée, et qui ne vouloit point qu'on en
fit du bruit mais elle fut d'avis qu'on luy

luy fit entendre lorsquil auroit fait quelque sejour en france, que son retour étoit necessaire en Angleterre, ce qui fut executté ensuitte, Enfin le mariage de Monsieur s'acheva, et il fut fait en Careme sans Ceremonie dans la Chapelle du palais Royal, toute la cour rendit ses devoirs a Madᵉ La Princesse d'Angleterre que nous apellerons dors enavant Madame, Il n'y eut personne qui ne fut surpris de son agréement, de sa civilité, et de son esprit, Comme la Reine sa mere la tenoit fort prés de sa personne on ne la voioit Jamais que chés elle, ou elle ne parloit quasi point, Ce fut vne nouveauté descouverte de luy trouver l'esprit

aussi agreable que tout le reste, on com-
mança de ne parler que d'elle, et tout le
monde s'empressoit de luy donner des louan-
ges, quelques Jours aprés son mariage
elle vint loger chés Monsieur aux Tuilleries,
le Roy et la reine allerent a f. B. et M.r
et elles demurerent encore quelque temps a
Paris, Ce fut alors que toute la france se
trouua chés elle tous les hommes ne pens-
oint qu'a luy faire leur Cour, et toutes les
femmes qu'a luy plaire. Mad.e de Valen-
tinois sœur du Comte de Guiche, que M.r
aymoit fort à Cause de son frere et a Cause
d'elle même, pour qui il auoit toute l'Inclination
dont il étoit Capable, fut vne de celles qu'il
Choisit pour être dans ses plaisirs. M.es

de Crequy et de Chastillon et mad.lle de
Thonay Charante auoient l'honneur de
la voir souuent, aussi bien que d'autres
personnes à qui elle auoit temoigné de
la bonté auant qu'elle fut Mariée, mad.lle
de Trimouille et mad. de la fayette étoient
de ce nombre, la premiere luy plaisoit
par sa bonté et par vne certaine Ingenuité
à conter tout ce qu'elle auoit dans le Cœur,
qui ressentoit la simplicité des premiers
siecles; L'autre luy auoit été agreable
par son bonheur, Car bien qu'on luy
trouuât du meritte, c'étoit vne sorte de
meritte si serieux en apparance, qu'il
ne sembloit pas qu'elle deut plairre a
vne aussi Ieune princesse que Madame,

Cependant elle luy auoit été agreable, et
elle auoit été si touchée du meritte et de
l'esprit de Madame qu'elle luy deuoit plairre
dans la suitte par le veritable attachemen̄
qu'elle auoit pour elle, toutes ces persōnes
passoient les aprés dinées chés Madame,
elles auoient l'honneur de la suiure au
Cours, au retour de la promenade, l'ón
soupoit chés Monsieur, aprés le souper
tous les hommes de la Cour s'y rendoient
et on passoit le soir parmy les plaisirs de
la Commedie, du Jeu et des violons, enfin
on s'y diuertissoit auec tout l'agreement Ima-
ginable sans aucun melange de Chagrin.
Mad^e de Chalais y venoit assés souuent
le Comte de Guiche ne manquoit point de s'y

rendre, la familiaritte quil auoit acquise auec Monsieur, luy donnoit l'entrée chés luy à toutes les heures les plus particulieres, Il Voyoit Madame a tout moments, auec tous ses Charmes. Monsieur prenoit même le soin de les y faire admirer, enfin Il l'exposoit a vn peril quil étoit presque Imp ossible quil évitat.

Aprés quelque sejour a Paris, Monsieur et Madame s'en allerent a f. B. madame y porta la Joye et les plaisirs. le Roy Connut en la voyant de plus prés, Combien Il auoit été Injuste, et ne la trouuant pas la plus belle personne du monde Il s'atacha fort a elle et luy temoigna vne Complaisance Extreme, elle disposoit de toutes les parties

de divertissements, elles se faisoient toutes pour elle, et il paroissoit que le Roy n'y avoit des plaisirs que par celuy quelle en recevoit. C'étoit dans le milieu de l'eté.

Madame s'aloit baigner tous les jours, elle partoit en Carrosse, à cause de la chaleur, et revenoit a Cheval, suivie de toutes les dames habillées galamment avec mille plumes sur leur tetes, et accompagnées du Roy, et de toute la Jeunesse de la cour; aprés le super on remontoit dans des Caleches et au bruit de vingt quatre violons, on s'alloit promener une partie de la nuit autour du Canal. L'attachement que le Roy temoignoit pour madame, commançoit bientost a faire du bruit et a étre Interpretté diversement,

La reine mere en eu dabort beaucoup du
Chagrin, Il luy parut que madame luy
ôtoit absolument le Roy, et quil luy don-
noit toutes les heures qui avoint accoustumé
d'etre pour elle, la grande Jeunesse de
Madame luy persuada quil seroit facille
d'y remedier, et que luy faisant parler par
l'abbé de montaigu, et par d'autres persones
qui aparemment avoient quelque pouvoir
sur son Esprit, elle l'obligeroit de se tenir
plus attachée à sa personne et de n'atirer
pas le Roy dans de divertissements qui
en étoint éloignés, Madame étoit lasse
de sa Contrainte, et de sa vie ennuyeuse
qu'elle avoit faite auprés de la Royne sa
mere, elle Creut que la Reyne sa belle-

mere vouloit prendre sur elle vne pareille authorité, elle se trouua occupée de la Joye d'auoir ramené le Roy à elle, Elle sauoit par luy même que la Reine Mere Tachoit de s'en elloigner. Toutes ces Choses luy éloignerent tellement l'esprit des mesures qu'on vouloit luy faire prendre, que même elle n'en gardat plus aucune, Elle se lia d'vne amitie étroite auec la Comtesse de soissons, qui étoit alors l'objet de la jalousie de la Royne et de l'auersion de la R. Mere, et ne pensa plus qu'a plairre au Roy, et ne pensa plus qu'a luy plairre Comme belle sœur, Je Crois qu'elle luy plût d'une autre maniere, Je Crois aussi qu'elle pensa

quil ne luy plaisoit que comme un beau frere, quoy quil luy pleut peut étre un peu davantage : mais enfin comme ils étoint tous deux Infiniment aymables et tous deux nés avec des dispositions galantes, quils se voyoint tous les Jours et quils se voyoient au milieu des plaisirs et du divertissement, il parut aux yeux de tout le monde, quils avoint l'un pour l'autre cet agrement qui precede d'ordinaire les violantes passions, cela fit bientost beaucoup de bruit a la Cour, la R. mere fut ravie de trouver un pretexte si specieux de bienseance et de devotion pour s'opposer a l'attachement que le Roy avoit pour mad.me Elle n'eut pas de peine a faire tomber mons.r

dans ses sentimens qui étoit Jaloux
par luy même et qui le devenoit davantage
par l'humeur de Madame, quil ne trou
voit pas aussi éloignée dela galanterie
quil auroit souhaité, L'aygreur s'augment
oit tous les jours entre la Reine mere et
Elle, le Roy donnoit toutes les aparences
a Madame : mais il se menageoit neam
moins avec la R M ensorte que lors
qu'elle redisoit a Monsieur, ce que le
roy luy en avoit dit, Monsieur trouvoit
assés de matiere pour vouloir persuad
er a Madame, que le Roy n'avoit pas
autant de consideration pour elle, quil
luy en temoignoit, Tout Cela faisoit
vn Cercle de redittes et de Démelés qui

ne donnoit pas un moment de repos ny
aux uns ni aux autres, Cependant Le
Roy* sans s'expliquer à eux même
ce qu'ils avoient l'un pour l'autre, continue
rent de vivre d'une maniere qui ne laissoit
douter a personne, qu'il n'y eût entr'eux
plus que de l'amitié. s'en augmanta fort
et la R m. et Monsieur en parlerent si
fortement au Roy et à Madame, qu'ils
commancerent a ouvrir les yeux et a faire
peut-être des Reflexions qu'ils n'auroient
point encore faites. Enfin ils resolurent de
faire cesser ce grand bruit, et par quelq.
motif que ce peut être, Ils convinrent ense-
mble que le Roy feroit l'amoureux de quelq.
personne de la Cour, Ils regarderent celles

* et Madame

qui y étoient les plus propres et choisirent
entre autres Mad^lle de Pons parente du
M^al d'albert, belle, Jeune et qui pour être
nouvellement venüe de la province n'avoit
pas toute l'habilleté Imaginable, Ils Jetterent
aussi les yeux sur Chemerault une
des filles de la Reine fort coquette, et
sur la Valiere qui étoit une fille de
Madame fort Jolie, fort douce et fort
novice, la fortune de cette fille étoit
mediocre, sa mere s'etoit remariée à
S^t. Remy premier maître d'hostel de M.
le Duc d'orleans, ainsi elle avoit quasi
toujours demuré a Blois, et se tr[...]
tres heureuse d'être auprés de madam[e]
tout le monde l'avoit trouvée Jolie, [...]

tost qu'elle étoit venue a la Cour, plusi
eurs Jeunes gens avoint pensé a s'en
faire aymer, le Comte de Guiche s'y
étoit plus attaché que les autres, et Il y
paroissoit encore attaché lorsque le Roy
la Choisit pour vne de Celles dont il
vouloit éblouir le public, de concert,
donc avec madame, il Commanca seulemt
non seulement a faire l'amoureux d'une
des trois quils auoint Choisies: mais
de toutes les trois Ensemble, Il ne fut
pas longtemps sans prendre party, son
Cœur le Determina en faueur de la Valiere
et quoy qu'il ne laissa pas de dire des
douceurs aux autres et d'auoir méme
vn Commerce assés reglé avec Chemerault,

La Valiere eût tous ses soins et toutes
ses assiduités, le Comte de Guiche
qui n'étoit pas assés amoureux pour
s'opiniatrer contre un Rival aussi
redoutable, l'abandonna, et se brouilla
même avec elle en luy disant des choses
assés desagreables, Madame vit avec
quelque Chagrin que le roy s'atachoit
veritablement a la Valiere, ce n'est
peut être pas qu'elle eût ce qu'on
pourroit apeller de la Jalousie mais
elle eut été bien aise qu'il n'eut point
eu de veritable passion et qu'il eut Con-
servé pour elle une sorte d'attachement
qui sans avoir la violance de l'amour
en eût la Complaisance et l'agrement.

long temps qu'elle fut mariée, on avoit predit que le Compte de Guiche seroit amoureux d'elle, Et si tost quil se fut retiré de la valiere l'on Commança a dire quil aymoit Madame et peut être qu'on le dit même devant quil en eut eu la pensée: mais ce bruit ne fut point desagreable a sa vanité, et Comme son Inclination s'y trouvé peut être assés disposée, Il ne prit pas des grands soins pour empecher de devenir amoreux ni pour empecher qu'on le soupçonna de l'être, L'on repetoit lors a fontenableau un balet que le roy et Madame danserent peu de temps aprés et qui fut le plus agreable qui ait Jamais été, soit par ce lieu ou il se dansoit

qui étoit le bort de l'etang, soit par
l'Invention qu'on auoit trouvée de faire
venir le Theatre du bout d'une allée
tout entier, chargé d'une Infinité de
personnes qui s'aprochoient Insensib-
lement, et qui étoient éclairées par
des fannes, qui faisoient vne entrée
en dansant deuant le Theatre pendant
la repetition de bales, le Comte de
Guiche étoit trés souvant auec Madame
parcequ'il dansoit dans la méme
Entrée, il n'ozoit encore luy rien dire
de ses sentiments: mais auec vne
certaine familiarité qu'il auoit
acquise auprés d'elle, il prennoit la
liberté de luy demander des nouvelles

de son Cœur, et si rien ne l'avoit jamais touché, elle luy repondit avec beaucoup de bonté et avec beaucoup d'agremens, et il s'emancipoit quelque fois a s'escrier en s'enfuyant d'auprés d'Elle, quil étoit en grand peril. Madame recevoit tout Cela Comme des Choses galantes sans y faire vne plus grande reflexion, le public y vit plus Clair qu'elle même, Le Comte de Guiche laissa voir Comme nous avons déja dit tout Ce quil avoit dans le Cœur ensorte que le bruit s'en repandit aussitost, la grande amitie qu'avoit Madame pour la Duchesse de Valantinois Continua beaucoup a faire Croire quil y avoit de

de l'Intelligence entr'eux, et son regar
doit Monsieur qui paroissoit amoreux
de Madame de Valantinois comme
la dupe du frere et de la sœur, Il est
vray neammoins qu'elle se mela tres
peu de cette galanterie, et quoy que son
frere ne luy cacha pas la passion qu'il
avoit pour madame, elle ne commança
point les liaisons qui nous ont parëu
depuis.

Cependant l'attachement du Roy pour
la Valiere augmentoit toujours, et il
faisoit aussi de progrés auprés d'elle, Ils
gardoient pourtant beaucoup de mesures,
et il ne la voyoit que chés madame,
et dans les promenades: mais a la prom

promenade du soir, il sortoit de la Caleche de madame et s'alloit mettre proche Celuy de la valiere, dont la portiere étoit abatue, et Comme c'étoit dans l'obscurité de la nuit il parloit a elle avec beaucoup de Commodité, La Reyne mere et madame n'en furent pas mieux ensemble, lorsque l'on vit que le Roy n'étoit point amoreux de mad.e puisquil l'étoit de la Valiere, et que Madame ne s'oposoit point aux Soins que le Roy rendoit chés elle a Cette fille, La Reyne Mere ne l'aissa pas d'en étre aigrie, il tourna l'esprit de Monsieur qui s'en aigrit et qui prit Comme vn point d'honneur, que le Roy fut amoreux d'une fille de Madame

Madame de son Costé manquoit en beaucoup de Choses aux esgars quelle devoit a la Reyne mere, et méme a ceux quelle devoit a Monsieur, ensorte que l'aigreur étoit grande de toutes parts. dans Ce méme temps le bruit fut grand de la passion du Comte de Guiche, Mr en fut bientost Instruit, et luy fit trés mauvaise Mine, Le Comte de Guiche, soit par son naturel assés fier, ou par Chagrin que monsieur eût Connoissance d'une Chose qui luy étoit Commode qu'il Ignorat, eût vn Eclaircissement fort audacieux auec Monsieur, et rompit auec luy Comme s'il eut été son esgal, Cela eclata publiquement, ensuitte le Comte de Guiche

se retira de la Cour, Le Jour que ce
bruit arriva Madame Gardoit la Seconde
Chambre et ne voyoit personne, et ordonât
qu'on laissa seulement entrer Ceux qui
repetoient avec Elle dont Le Comte étoit
du nombre, ne sachant point Ce qui étoit
passé, Comme le Roy vint Chés Elle,
elle luy dit les ordres qu'elle avoit donnés,
Le Roy luy dit en sousriant qu'elle ne
Choisissoit pas mal Ceux qui devoient
etre exemptés, et Luy Compta ensuitte
Ce qui se venoit de passer entre Mons.r
et le Comte de Guiche, La Chose fut
sçeue de tout le monde, et le ma.al de
Grammont pere du Comte de Guiche
renvoya son fils à Paris et luy défendit

de revenir a fontenableau

Pendant ce temps les affaires qui regardoient le ministeres n'etoient pas plus tranquilles que celles qui regardoient l'amour, et bien que monsieur fouquet, depuis la mort du Cardinal, eut demandé pardon au Roy de toutes ses fautes passées, que le Roy le luy eut accordé, et qu'il parut l'emporter sur les autres ministres, neanmoins on travailloit fortement a sa perte et elle est resolue, mad^lle de Chevruse qui avoit toujours conservé quelque chose de ce grand credit qu'elle avoit eu sur l'esprit de la Reine mere, Entreprit de la porter a perdre M^r fouquet. M^r de laigue étoit mal content de ce sur-

sur Intendant, il gouvernoit Mad.e de Cheureuse M.rs le Tellier et Colbert se Joignirent à eux, et la R. Mere fit un voyage a dampierre et la perte de M.r Fouquet fut Conclue, et on y fit ensuitte Consentir le Roy; on resolut de l'arreter mais les Ministres Craignant, quoyque sans suiet, le nombre d'amis quil avoit dans le Royaume et voulant le pousser a léxtremitté, porterent le Roy d'aller a Nantes affin détre pres de Cette Isle, que M.r fouquet venoit d'achepter et sen rendre maitre, Le vöyage fut long temps resolut sans quón en fit la proposition, mais enfin sur des pretextes quils trouverent, on Commança a en parler; Mons.r fouquet bien éloigné de Craindre que ce

voyage ne se fit que pour sa perte se croi-
oit assuré de sa fortune, et le Roy de
concert avec les autres ministres, pour
luy oster toute sorte de déffiance, le traittoit
avec des si grandes distinctions que personne
ne doutoit quil ne gouvernât, Il y avoit
longtemps que le Roy avoit dit quil vouloit
aller voir Vaux qui etoit vne superbe mai-
son que ce surintendant avoit fait bâtir,
et quoy que la prudence dût l'empecher de
vouloir faire voir vne chose qui marquoit
si fort le mauvais vsage des finances, et
qu'aussi la bonté deut empecher le Roy
de vouloir aller chés un homme qu'il
alloit perdre, neammoins ni l'un ni lautre
ne firent point de reflexion, toute la cour

alla à Vaux, et Mr fouquet Joignit
a la magnificense de sa maison toute
Celle qui peut être Imaginée pour la
beauté des Divertissements et la grandeur
de la reception ; Le Roy en arrivant ne
peut s'empecher d'en paroitre étonné,
Et Mr fouquet le fût de remarquer que
le Roy l'étoit, neanmoins ils se remirent
l'un et l'autre, La feste fut la plus compl
ette qui ait jamais été. Le Roy étoit
dans la premiere ardeur de sa passion de
la Valiere, l'on a creu que c'étoit la
premiere fois quil L'avoit veue en part
iculier. mais Il y avoit déja quelque
temps quil la voyoit dans la Chambre du
Comte de St. agnan qui etoit le confident

de cet amour, peu de jours aprés la feste de Vaux, l'on partit pour nantes, et ce voyage auquel on n'voyoit aucune necessité paroissoit une fantasie d'un Jeune Roy: Monsieur fouquet quoyqu'avec la fievre quarte, suivit la Cour et fut arresté a Nantes, ce changement surprit le monde comme on se le peut Imaginer et surprit tellement les parens et les amis de M.r fouquet que bien qu'ils en eussent le loisir, n'osterent point les papiers de M.r fouquet, on les prit dans ses maisons sans aucune formalité, on l'envoya a angers, et le Roy revint a fontainebleau, tous les amis de fouquet furent chassez et eloignés des affaires le Conseil des trois ministres se forma.

entierement, Monsieur Colbert eut les finances, quoyque lon donnat quelque apparance au m^al. de Villeroy, et il commança a prendre auprés du roy, ce credit qui le rend depuis si longtemps le premier homme de l'Etat, Lon trouua dans les Cassettes de M^r. fouquet plus de lettres de galanterie que de papiers d'Importance, et comme il s'y en rencontra de quelques femmes que lon n'auroit jamais soupçonnées d'auoir de commerce auec Luy, ce fondement donna Lieu de dire quil y en auoit de toutes les plus honnetes femmes de france, la seule qui fut conuaincue ce fut Menneville auec des filles de la Reyne.

mere, Et vne des plus belles personnes de
la cour, que Mr Le duc Danville auoit
voulu épouser, elle fut chassée et se
retira dans vn Convent, Le Comte de
Guiche n'auoit point suivi le Roy au
voyage de Nantes, devant que l'on partit
pour y aller Madame auoit sçeu de
Certains discours quil auoit tenu a Paris,
qui sembloient vouloir persuader au Public,
que l'on ne se trompoit pas de le Croire
amoureux d'Elle, Cela luy auoit depleut
d'autant plus que la duchesse de valenti-
nois quil auoit priée de parler a Madame
en sa faveur, bien loin de le faire luy
auoit toujours dit que son frere ne pensoit
pas de lever les yeux jusqu'a elle, et que

elle la prioit de ne point adjouter foy
a tout ce que des gens qui voudroient
s'entremetre luy pourroint dire de sa
part, ainsi Madame ne trouva qu'une
vanité offançante pour elle dans le disco
discours du Comte de Guiche, quoyque
elle fut fort Jeune et que le manque d'exp-
eriance luy augmantat encore ses defauts
qui suivent la Jeunesse, elle resolu de
prier le Roy d'ordonner au Comte de
Guiche de ne le point suivre a Nantes.
mais la Reyne mere l'avoit prevenu dans
cette priere, et ainsi la Sienne ne parut
point. Mad.^e de Valantinois partit pend-
ant le voyage de Nantes pour s'en aller
a Monaco, Monsieur etoit toujours amor

amoureux délle, c'est a dire autant quil
le pouuoit être, elle étoit adorée dés son
Enfance par Peguillin Cadet de la maison
de lauzun, la parenté qui étoit entr'eux
luy auoit donné vne familiarité entiere
dans lhostel de Grammont, de sorte que
s'étant trouués tous deux trés propres a
auoir des violantes passions, rien n'étoit
comparable a Celle quils auoient l'un
pour l'autre, elle auoit été mariée depuis
vn an contre son gré au Prince de Monaco
mais Comme Ce mary n'étoit asses aymable
pour luy faire rompre auec son amant, elle
l'aymoit toujours passionnement, ainsi elle
le quittoit auec vne douleur sensible, Et luy
pour le voir encore, la suivoit deguisé pend

pendant son voyage, tantost en mar-
chand, tantost en Postillon, enfin de
toutes les manieres qui pouvoint le
rendre méconnoissable à ceux qui étoint
à elle, La partant elle voulut gaigner
engager Monsieur a ne point croire
tout ce qu'on luy disoit de son frere sur
le sujet de Madame, et elle voulut qu'il
luy promit qu'il ne le chasseroit point de
la Cour, Monsieur qui avoit déja de la
Jalousie du Comte de Guiche et qui gaig-
noit l'aigreur que l'on à pour ceux que l'on
a fort aymez, et dont l'on croit avoir sujet
de se plaindre, ne parut pas disposé à
à accorder ce qu'elle luy demanda; elle
s'en facha, et ils se separerent assés mal.

la Comtesse de Soisson que le Roy
avoit aymée et qui aymoit alors le
Marquis de Vardes, ne laissoit pas de
voir avec beaucoup de Chagrin le grand
attachement que le Roy prenoit pour
la Valiere, et dautant plus que Cette
Jeune personne se gouvernant entiere
ment par les Sentiments du Roy, ne
rendoit Comte ni a madame, ni a la
Comtesse de Soissons des choses qui se
passoient entre le Roy et Elle, ainsi
la Comtesse de Soissons, qui avoit
toujours Veu le Roy chercher ses
plaisirs chés elle, voyoit bien que
Cette galanterie s'en alloit éloigner,
Cela ne la rendoit pas favorable a la

valiere, La Valiere s'en apperçeut
et la Jalousie que l'on a d'ordinaire
de Celles qui ont été aimées de Ceux
qui nous ayment, se Joignant a ce que
elle voyoit de mechans offices, luy donna
une haine fort vive pour la Comtesse de
Soissons, quoyque le roy desirât qu'elle
n'eut point de Confidente, Il étoit Impos-
sible qu'une Jeune personne et dont la
Capacité étoit mediocre, peut contenir en
elle même une si grande affaire que d'être
aymé du Roy. Madame avoit une fille
apellée montallais, C'étoit une persône
qui avoit naturellement beaucoup d'esprit:
mais un Esprit d'Intrigue, d'Insinuation
et de Commerce, et il s'en faloit beaucoup

que la raison et le bon sens reglass
ent sa Conduite ; elle n'avoit jamais
veu de Cour que Celle de Madame
la Douairiere à Blois, dont elle avoit
été fille d'honneur, ce peu d'experiance
du monde et beaucoup de la galanterie
la rendoient toute propre a se jetter
dans toute sorte d'affaires et a être
Confidente, elle avoit déja été Celle
de la Valiere pendant qu'elles étoint
a Blois, on apellé Bragalone en
avoit été amoureux, Il y avoit eu même
quelques lettres. Mad de St Remy s'en
étoit apperceue et avoit rompu ce Comm-
erce, Enfin ce n'étoit pas vne Chose
qui eut été   mais neanmoins

le Roy en eut depuis de grandes Jalousies.

La Valiere trouuant donc dans la même Chambre où elle étoit une fille a qui elle s'étoit déja fiée, se fiu encore de toutes Choses et Comme Montalais auoit beaucoup plus d'esprit qu'elle, elle y trouua un grand plaisir et un grand soulagemt. Montalais ne trouua pas qu'elle eut assés de Confidence d'auoir celle de la Valiere, Elle voulut encore auoir celle de Madame, Il luy parut que Cette princesse n'auoit pas d'auersion pour le Comte de Guiche et lorsque le Comte de Guiche reuint a fontenableau après le voyage de Nantes, elle luy parla et le trouua

tourna de tant de côtés, qu'elle luy
fit avouer qu'il étoit amoureux de
Madame, elle luy promit de le servir
et ne le fit que trop bien. La Reyne
accoucha de Monseigneur le dauphin
le Jour de la Toussaint 1661. Madame
avoit passé tout le jour auprès d'elle, et
comme elle étoit grosse et fatiguée elle
se retira dans sa chambre où personne
ne la suivit, parce que tout le monde
étoit encore chez la Reyne. Montalais
se mit à genoux devant elle et commença
a luy parler de la passion du Comte de
Guiche. Ces sortes de discours ne
déplaisent pas naturellement aux Jeunes
personnes, pour leur donner la force de

les repousser, et deplus Madame
avoit vne timidité a Parler qui fit que
moitie Embarras, moitie Condescendance
Elle laissa prendre des esperances a mont
alais, des le landemain elle aporta vne
lettre a Madame, du Comte de Guiche
Madame ne voulut point la lire,
Montalais l'ouvrit, et luy plut quelques
Jours apres Madame se trouva mal,
elle revint a Paris en litiere, Comme
elle y monta Montalais y Jetta vn
volume de lettres du Comte de Guiche,
Madame les leut pendant le Chemin
et advoua apres a Montalais quelle
les avoit leues, Enfin la Jeunesse de
Madame l'agrement du Comte de Guiche

mais plus que tout les soins de monta-
lais engagerent Cette princesse dans
une galanterie qui ne luy a donné que
de Chagrins considerables Monsieur
avoit toujours de la Jalousie du Comte
de Guiche, neammoins il ne laissoit
pas d'aller aux thuillieries ou mad^e.
logeoit elle etoit Considerablemem malade.
Il luy Ecrivoit trois ou quatre fois par Jour
Madame ne lisoit pas ses lettres la plus
part du temps, et les laissoit toutes -
entre les mains de Montalais sans
luy demander même ce quelle en faisoit,
Montalais n'osoit les garder dans sa
Chambre, elle les remetoit entre les
mains d'un amant qu'elle avoit alors

qui s'apelloit malicorne,

Le Roy étoit revenu a Paris peu de temps aprés Madame, il voyoit toujours la valiere chez elle, elle y venoit le soir et l'alloit entretenir dans un cabinet toutes les portes à la verité en étoient ouvertes mais on étoit plus éloigné d'y entrer, que si elles eussent été fermées avec de l'airain, il se lassa neanmoins de cette contrainte, et quoyque la R sa mere, pour qui il avoit encore de la crainte, le tourmenta Vivement sur la Valiere, elle feignit d'estre Malade, et il l'alla voir dans sa chambre. la Jeune Reyne ne savoit pas que le Roy fut amoureux d'elle, elle devinoit

pourtant bien plus qu'il étoit amoureux
et ne sachant ou placer sa jalousie,
elle la metoit sur madame, le Roy
se douta de la Confidance que la
valiere avoit en Moutalais; Lesprit
d'Intrigue de Cette fille luy déplaisoit,
Il defandoit a la valiere de luy parler
elle luy obeissoit en public mais monta-
lais passoit les nuits entieres avec elle,
bien souvent le jour l'y trouvoit encore
Madame qui étoit malade et qui ne
dormoit point l'envoyoit querir sur
le pretexte de luy venir lire, lorsque
elle quittoit Madame, c'etoit pour aller
escrire au Comte de Guiche, a quoy
elle manquoit pas trois fois le Jour

et de plus malheurne, à qui elle rendoit
Compte et de l'affaire de Madame et
de Celle de la Valliere, elle avoit encore
la Confidence de la dem.lle de Tounoy
Charente, qui aymoit le marquis de
Marmoutier et qui souhaitoit fort de
l'epouser, vne seulle de ses Confidances
eût peu occuper vne personne toute
entiere, et Montalais seule suffisoit
a toutes, Le Comte de Guiche et elle
se mirent dans l'esprit quil faloit quil
vit Madame en particulier. Madame
qui avoit de la timidité pour parler
serieusement; n'en avoit point pour ces
sortes de Choses, elle n'en voioit point
la Consequance, elle y trouvoit de la

plaisanterie et du Roman. montalais luy trouvoit des facilités qui ne pouvoint être Imaginées par vn autre. le Comte de Guiche qui étoit Extremem.t hardy et qui étoit fort Jeune ne trouvoit point rien de plus beau que de tout hazarder, et Madame et luy sans avoir de veritable passion l'un pour l'autre, s'exposoient aux plus grands hazards où l'on se soit Jamais exposé, Madame étoit Malade et environnée de toutes les femmes qui ont accoutumé d'être auprés des personnes de sa qualité, sans se fier a pas vne. Madame faisoit entrer le Comte de Guiche quelque fois en plain jour deguisé

en femme qui dit la bonne avanture
et il la disoit même aux femmes de
Madame, qui le voyoient tous les jours
et qui neammoins ne le reconnoissoient
pas, d'autres fois par d'autres Inventions: mais toujours avec beaucoup de
hardiesse, et ces entreveues perilleuses
se passoient en des conversations enjoüées a se moquer de Monsieur, enfin
a des choses tres éloignées de la violente
passion qui sembloit les faire entreprendre, dans ce temps là on dit un
Jour dans un lieu ou étoit le C. de
Guiche avec Vardes, que Madame
étoit plus mal que l'on ne pensoit et
que les medecins croyoient qu'elle ne

guerirot pas de sa maladie, le Comte de Guiche en parut fort troublé, le com te de Guiche luy advoua l'estat où il étoit avec Madame, et l'engagea dans sa Conf idence, Madame désaprouva fort ce qu'a voit fait le Comte de Guiche, elle voulut l'obliger de rompre avec luy, Il luy dit qu'il se batroit Contre luy pour la satisfaire. mais qu'il ne pouvoit rompre avec son amy, Montalais qui vouloit donner vn air d'Impo rtance a Cette galanterie et que Croroit qu'en metant bien de gens dans Cette Confidance Cela Composeroit vne Intrigue qui gouvern eroit l'état, voulut engager la Valiere dans les Interets de Madame et luy Confiat tout ce qui se passoit du Comte de Guiche et Elle

troubla elle ne luy auoua point ce que
c'étoit, le Roy se retira au desespoir
contre elle, ils étoint convenu plusieurs
fois ensemble, que quelques brouilleries
quils eussent ils ne s'endormiroint jamais
sans se racommoder, et sans s'escrire, la
nuit se passa sans qu'elle eut de nouvelles
du Roy et se croyant perdue la teste luy
tourna, Elle sorty le matin des Tuilleries et
s'en alla comme une Insansée dans un
petit Convent obscur qui étoit a Chaillot,
le matin on alla aduertir le Roy qu'on ne
sauoit ou étoit La Valiere, le Roy qui
l'aymoit passionnement fut Extremement
troublé, Il vint aux Thuilleries pour
sauoir de Madame ou elle étoit, Madame

n'en sçavoit rien, et ne savoit pas même le sujet qui l'avoit faite partir, Montalais hors d'elle même luy avoit seulemt dit, qu'elle étoit desesperée, parceque la Valiere étoit perdue a cause delle, le Roy fit si bien qu'on sçeut ou elle étoit, Il y alla a toute Bride luy quatrieme, Il la trouva dans le parloir du dehors de ce Convent, on n'avoit pas voulu la recevoir au dedans, elle étoit couchée a terre, éplorée enfin hors d'elle même, le Roy demeura seul avec elle et dans une longue Conversation, elle luy avoua tout ce que elle luy avoit caché, cet aveu n'obtint pas son pardon, le Roy luy dit seulemt tout ce qu'il faloit luy dire pour l'obliger

a revenir et envoya Chercher un Carosse
pour la ramener, cependant il vint a
Paris pour obliger Monsieur a la recevoir
qui s'etoit declaré tout haut quil étoit fort
aize quelle fut hors de Chez luy et quil ne la
reprendroit point; le Roy entra par un petit
degré aux Thuilleries et alla dans un cabinet
ouil fit venir madame, ne voulant pas se
laisser voir parcequil avoit pleuré, la il dit a
Madame quil la prioit de reprendre la valiere
Et il luy dit tout ce quil venoit d'aprendre de
ses affaires, Madame en fut étonnée come
on le peut croire mais elle ne peut rien nier,
elle promit au Roy de rompre avec le comte
de Guiche et consentit de recevoir la valiere,
le Roy eut assés de peine a l'obtenir de

Madame, mais Il la pria tant de larmes aux yeux, qu'enfin il en vint a Bout, et la Valiere reuint dans sa Chambre, mais elle fut longtemps a reuenir dans l'esprit du Roy, il ne pouuoit se Consoler qu'elle eut été Capable de luy Cacher quelque chose et elle ne pouuoit suporter d'etre moins bien auec luy, ensorte qu'elle eut pendant quelque temps l'esprit Comme esgaré, enfin le Roy luy pardonna, Et Montalais fut si bien qu'elle entra dans la Confidance du roy Il la questionna plusieurs fois sur l'affaire de Bargelone dont il sauoit qu'elle auoit eu Connoissance, et Comme montalais sauoit mieux mentir que la Valiere, Il auoit l'esprit en repos lors qu'elle luy auoit

parlé, Il auoit neammoins l'Esprit extrem

ement blessé sur la Crainte quil n'eut pas

été le premier qu'elle eut aimé il Craignoit

quil n'ayma encore Bargelone. et une fois

qu'elle perdit une Turquoise quil luy auoit

donné il s'Imagina quelle l'auoit enuoyée

a Bargelone, enfin il auoit toutes les Inqui

etudes et toutes les delicatesses que peut auoir

un homme bien amoureux, il est Certain quil

l'etoit fort, bienque la regle quil à naturellemt

dans l'esprit et la Crainte quil auoit encore

de la R. sa mere l'empechassent de faire

de Certaines Choses emportées que d'autres

seroient qu'a Capables de faire,

Il Est Vray aussi que le peu d'esprit de

la Valiere faison quelle ne pouuoit pas

les auantages et le Credit qu'une si
grande passion auoit peu faire prendre
a une autre, elle ne songeoit qu'a étre
aymée du Roy et a l'aymer, elle auoit sçu
aussi de la Jalousie de la Comtesse de
soissons, chés qui le Roy alloit tous les jours
quoy qu'elle fit tous ses efforts pour l'en empes-
cher, La Comtesse de Soissons ne doutoit
point de la haine que la Valiere auoit
pour elle, et ennuyée de voir le Roy entre
ses mains, le marquis de Vardes et elle
resolurent de faire sauoir a la Reine que
le Roy en étoit amoureux, ils Creurent que
la Reyne sachant cet amour et apuyée par
la R. M. obligeroit Monsieur et Madame
a Chasser la Valiere des Thuilleries, et

que le Roy ne sachant ou la mettre,
la mettroit chez la Comtesse de Soissons
qui par la s'en trouveroit la maitresse, et
ils esperoint encore que le Chagrin que tem-
oigneroit la Reyne olligeroit le roy a rompre
avec la Valiere, et que lors qu'il l'auroit
quittée il s'attacheroit a quelque autre, dont
Ils seroient peut être les maitres, enfin ces
Chimeres ou d'autres pareilles leur firent
prendre la plus fole resolution et la plus
hazardeuse qui ait Jamais été prise,
Ils escrivirent une lettre a la Reyne ou ils l'In
struisoient de tout ce qui s'étoit passé, La C.
de Soissons ramassa dans la Chambre de
la Reyne un des dessus de la lettre du Roy
son pere, Vardes Confia ce secret au conte

de Guiche, afin que comme il savoit l'Espagnol il y mit la lettre en cette langue, le Comte de Guiche par complaisance pour son amy, et par haine pour la valiere entra fortement dans ce beau dessein, il mit la lettre en Espagnol, ils la firent écrire par un homme qui s'en alloit en flandres et qui ne devoit plus revenir, ce même hôme l'alla porter au louvre pour la donner a la Seignora moline premiere femme de Chambre de la Reine, comme vne lettre d'Espagne, la Moline trouva quelque chose d'extraordinaire a la maniere dont cette lettre luy étoit venue, elle trouva de la difference dans la façon dont elle étoit pliée Enfin par Justice plutost que par raison elle

ouurit Cette lettre, et aprés l'auoir leue, Elle l'alla porter au Roy ; quoy que le C de Guiche eut promis a Vardes de ne rien dire a Madame de Cette lettre, il ne laissa pas de le luy dire, Et quoy que Madame promit au C. de Guiche de ne le dire a personne, elle ne laissa pas de le dire a Montalais mais ce ne fut de longtemps, le Roy fut dans vne Colere qui ne se peut representer, il parla a tous Ceux quil Creut qui pourroient luy donner quelque Connoissance de Cette affaire, et méme il s'adressa a Vardes Comme à vn homme d'esprit et a qui il se fioit, Vardes fut assés embarrassé de la Commission que le Roy luy donnoit, Il trouua moyen de donner de

soupçon au Roy que Ce pouvoit etre
Madame Navaille, et le Roy Le Crut
si bien que Cella eut grande part aux
disgraces qui luy arriverent depuis.

Cependant Madame Vouloit tenir la pa
parolle quel avoit donnée au Roy derompre
avec le Comte de Guiche, et Montalaire
s'etoit aussi Engagée au Roy de ne se
meler plus de ce Commerce, neanmoins
devant que de Commancer Cette Rupture
Elle avoit encore donné au Comte de Guiche
les moyens de voir Madame pour chercher
ensemble, disoit-elle, Ceux de ne se plus
voir, Ce n'est guere en presence que les
personnes qui s'ayment trouvent ces sortes

d'Expedients, aussi cette Conversation
ne fit point un grand Effet, quoyqu'elle
suspendit pour quelque temps le Com
merce des lettres. Montalais promit
encore au Roy de ne plus servir le C. de
Guiche pourveu qu'il ne le Chassa pas de
la Cour, et Madame demanda aussi au
Roy la méme Chose. Vardes qui pour lors
étoit entierement dans la Confidence de
Madame, qui la voyoit fort aymable
et pleine d'esprit, soit par un sentiment
d'amour soit par un sentiment d'Integrité
et d'ambition, voulut étre seul maitre de
son Esprit et resolut de faire éloigner le
Comte de Guiche. Il savoit tout ce que
Madame avoit promis au Roy: mais il

voyoit que toutes ses promesses seroint mal observées, il alla trouver le Mal de Gramont il luy dit une partie des choses qui se passoient, il luy fit voir le peril ou son fils s'exposoit et luy conseilla de l'éloigner et de demander au Roy quil allât commander les troupes qui étoint alors a Nancy, le Mal de Gramont qui aymoit passionnement son fils suivit les sentiments de Vardes, il demanda ce commandement au Roy, et comme c'étoit une chose avantageuse pour son fils, le Roy ne douta point que le Comte de Guiche ne la souhaitat, et il la luy accorda. Madame ne savoit rien de ce qui se passoit, Vardes ne luy avoit rien

dit de Ce quil avoit fait, non plus quau Comte de Guiche, Et on ne le sceut que depuis que Madame étoit allée loger au palais royal ou elle avoit fait ses couches, tout le monde la voyoit et des dames peu Instruites de l'Interest quelle prenoit au Comte de Guiche, dirent dans sa ruelle comme vne chose Indifferente quil avoit demandé au Roy d'aller Commander les troupes de lorraine et quil partoit dans peu Madame fut extremement surprise de Cette nouvelle,

Le soir le Roy la vint voir, elle luy en parla et luy dit quil étoit Veritable que le Mal de Gramont luy avoit demandé Comme vne Chose que son fils demandoit fort, et quel le

le Comte de Guiche l'en avoit remercié, Madame se trouua fort offancée que ce Comte sans sa participation eut pris le dessein de s'eloigner, elle le dit a montalais et luy ordonna de voir le Comte de Guiche. Elle le vit, et le Comte de Guiche desesperé de s'en aller et de voir madame fort mal satisfaite de luy. Luy Escriuit vne lettre par laquelle il luy offrit de soutenir au Roy quil n'auoit point demandé au Roy l'employ de lorraine et luy offrit de le reffuser, Madame ne fut pas dabort satisfaite de cette lettre, le Comte de Guiche qui etoit fort Emporté dit quil ne partiroit point et quil alloit remettre au Roy le Commandement quil luy auoit donné, Vardes eut

peur quil ne fu assés fol pour le faire
Il ne voulou pas le perdre quoyquil
voulеu l'eloigner, Il le laissa en garde
a la Comtesse de Soissons qui entra dés
ce jour dans cette Confidence, et vint
trouver madame, pour quelle escrivit au
Comte de Guiche quelle vouloit quil
partit. elle fut touchée de tous ses sentim
ens de ce Comte ou il avoit en effet de
la hauteur et de lamour, elle luy fit
ce que Vardes vouloit, et le Comte de
Guiche se resolut de partir a Condition
quil verroit Madame, Montalais qui
se croyoit quitte de ses parolles envers le
Roy puisquil chassoit le C. de Guiche
se chargea de cette entreveue, et mons.

diman au Louvre elle fit venir le Comte
de Guiche sur le midy par un Escalier
dérobé et l'enferma dans un oratoire.
lorsque Madame eut diné, elle fit semblant
de vouloir dormir, elle passa dans une
galerie où le Comte de Guiche luy dit adieu
Comme ils étoint ensemble Monsieur revint,
tout ce qu'on peut faire fut de Cacher le
C. de Guiche dans une Cheminée, où il
demeura longtemps sans pouvoir sortir
Enfin Montalais l'en tira et Crut qu'elle
avoit sauvé tous les perils de cette entrevue
Mais elle se trompoit Infiniment, une de
ses Compagnes Nommée artigny, dont
la vie n'avoit pas été bien exemplaire
la haissoit fort, Cette fille avoit été mise

dans la Chambre par Madame de la Bazinere autre fois Chamurant a qui le temps n'avoit pas osté l'esprit d'intrigue, et elle avoit un grand pouvoir sur celuy de Monsieur, Cette fille qui épioit Montalais et qui étoit Jalouse de sa faveur auprés de Madame, decouvrit quelle menoit quelque Intrigue, elle le dit a Madame de la bazinere qui se fortifia dans le dessein et dans le moyens de la decouvrir, elle luy Joignit pour épion un apellé Merlot et l'un et l'autre firent si bien quils virent entrer le C de Guiche dans l'apartement de Madame, Monsieur de la Bazinere en advertit la R Mere, ou l'on fit advertir par artigni, La Reine Mere

par vne Conduitte qui ne se peut pard
onner a vne personne de sa Vertu et de sa
bonté Voulant que Mad. de la baziniere
eut adverti Monsieur, ainsi l'on dit a ce
Prince ce que l'on auroit Caché avec soin
a tout autre mary, Il resolut avec la R.
sa mere de Chasser Montalais sans en
advertir Madame ni méme le Roy, de peur
quils ne s'y oposassent parcequelle étoit
alors fort bien avec luy ; Et sans Conside-
rer que ce bruit alloit faire decouvrir ce
que peu de gens savoient ils resolurent
seulement de Chasser encore vne autre fille
de Madame, dont la Conduitte personnelle
n'étoit point trop bonne, ainsi vn matin la
Marechalle de plesis par l'ordre de Mons.r

vint dire a Ces deux filles que Mons.r
leur ordonnoit de se retirer et a l'heure
méme on les fit mettre dans un carrosse,
Montalais dit a la Marechalle de plessis
quelle la Conjuroit de luy faire rendre
ses Cassettes, parceque si Monsieur les
voyoit Madame etoit perdue, la marechalle
de plessis en alla demander la permission a
Monsieur sans neammoins luy en dire la
Cause. Monsieur par une bonté Inoüie
a un homme Jaloux laissa emporter
les Cassettes et la marechalle du plessis
ne pensa point a s'en rendre maitresse
pour les remettre a Madame, ainsi elles
furent remises entre les mains de Montalais
qui se retira Chés sa sœur.

Comme Madame s'eveilla Monsieur
entra dans sa Chambre et luy dit quil
avoit fait Chasser ces deux filles, elle en
demurat fort étonnée et il se retira sans
luy en dire davantage, un moment aprés
le Roy luy envoya dire quil n'avoit rien sceu
de ce quon avoit fait et quil la viendroit voir
le plutost quil luy seroit possible. Monsieur
alla faire ses plaintes et Compter ses
douleurs qui logeoit alors au palais royal,
elle vint trouver Madame, elle la gronda
un peu et luy dit tout ce que Monsieur
sçavoit de Certitude, affin quelle luy
avoua la méme chose, et quelle ne luy
en dit pas davantage, Monsieur et
Madame eurent des grands Eclairissements

ensemble, Madame luy advoua qu'elle avoit Veu le Comte de Guiche mais que c'etoit la premiere fois et qu'elle ne luy avoit escrit que trois ou quatre, Mr. trouva vn air dauthoritté a se faire avoüer par Madame les Choses qu'il sauoit deja, qui luy en adoucia l'amertume et Il s'embarrassa et ne Conserua que de legers Chagrins, Ils auroint sans doutte été plus violens a tout autre qu'a luy mais il ne pensa point a se Vanger sur le Comte de Guiche et quoy que l'esclat que Cette affaire fit dans le monde semblu ly engager par honneur quand il ne l'auroit pas été par ressentiment, Il n'en eut aucune peine et Il tourna tous ses soins

a l'empescher que Madame n'eut du Commerce avec Montalais, et Comme en avoit vu tres grand avec la Valiere Il obtint du Roy que la Valiere n'en auroit plus, et en effet la Valiere en eut tres peu et Montalais se mit dans un Convent. Madame promit comme on le peut Juger de rompre toutes ses liaisons avec le Comte de Guiche, et le promit même au Roy mais elle ne luy tint pas parolle; Vardes demeura le Confident au hazard même d'en etre brouillé avec le roy mais Comme il S'etoit fié au C. de Guiche de l'affaire de l'Espagne Cela faisoit une liaison entr'eux qu'ils ne pouvoient rompre sans folie. Il sceut alors que Motalaise,

scauoit Cette lettre d'Espagne et Cela luy donna des Esgards pour elle dont le public ne pouuoit déviner la Cause, outre quil étoit bien aise de se faire vn meritte enuers Madame, de Gouuerner vne personne qui auoit tant de part a ses affaires, montalais ne laissoit pas d'auoir vn commerce auec la Valiere, Elle luy Escriuit deux grandes lettres, Vardes eut beaucoup de part a ce dessein. par lesquelles elle luy luy donnoit des auis pour sa Conduite et luy disoit tout ce quelle deuoit dire au Roy.

La Valiere monstra ces lettres au Roy le Roy fut dans vne Colere épouuantable et envoya vn Exempt prendre Montalais auec ordre de la Conduire a fronteuaux

auec ordre de ne la laisser pas parler a Personne, elle fut si pourueuse quelle sauua encore ses Cassettes, Elle les laissa entre les mains de Malicorne qui étoit toujours son amant. La Cour s'en alla a St. Germain, Vardes auoit vn grand Commerce auec Madame et l'attachement quil auoit auec la Comtesse de Soissons qui n'auoit aucune beauté ne la pouuoit deffendre de Madame

Sitost qu'on fut a St. Germain la Comtesse de Soisson qui ne songeoit qu'a ôter a la Valiere la place qu'elle occupoit, songea a engager le Roy auec la Mothe audancour fille de la Reyne elle auoit deja eu cette pensee deuant que l'on partit de Paris

peutetre méme que l'esperance que le Roy viendroit a Elle s'il quittoit la valiere, C'etoit une des raisons qui avoient fait Escrire la lettre d'Espagne, elle persuada au Roy que cette fille avoit pour luy une passion Extraordinaire, Et le Roy quoy qu'il aymat passionnement la valiere ne laissa pas d'entrer en Commerce avec La Mothe: mais il engagea la Comtesse de Soissons a n'en rien dire a Vardes, a cette occasion la Comtesse de Soissons prefera le Roy a son amant et luy cacha ce Commerce, le Chevalier de Gramont étoit amoureux de la Mothe, il demela quelque Chose de ce qui se passoit, Et épia le Roy avec tant de soin qu'il decouvrit

quil alloit dans la Chambre des filles
Madame de Nauailles qui étoit dame
d'honneur, decouvrit aussi ce Commerce
Elle fit murer des portes et griller des
fenetres, la Chose fut sçeue le Roy
Chassa le Cher de Gramont qui fut
plusieurs années sans avoir permission
de revenir en france, Vardes apris par
l'Eclat de cette affaire la finesse que luy
avoit faite, la Comtesse de soissons en fut
dans de Desespoirs si violants que tous
ses amis qui l'avoient Creu Jusqu'alors
Incapable de Passion ne douterent plus quil
n'en eut une tres violente pour elle, Ils
penserent rompre ensemble : mais la C
de soissons qui ne Croioit rien audela

de lamitie entre Vardes et sa femme prit
le soin de les racommoder, La Valiere
eut des desespoirs et de Jalousies Inconce
vables mais le roy qui étoit animé par la
resistance que faisoit la mothe ne laissoit
pas de la voir Toujours, La Reyne mere le
detrompa de lopinion, quil avoit de lamour
que cette fille avoit pour luy, elle sceut par
quelqu'un de cette Intelligence que cetoit
le marquis d'aluy, et fouilleux amis Intime
de la Comtesse de Soissons qui faisoient les
lettres que la Mothe escrivoit au Roy, et
Elle sceut a point nommé, quelle devoit luy
en escrire une qui avoit été concertée entr'eux
pour luy demander l'Eloignement de la valiere,
Elle en dit les propres termes au Roy pour

luy faire voir quil étoit dupé par la
Comtesse de Soissons, et le soir même, come
cette Comtesse donna cette lettre au Roy
le Roy y reconnut ce qu'on luy avoit dit
brula la lettre, sans l'acheuer, rompit
auec la Mothe, demanda Pardon a la
valiere et luy auoua toutes choses
ensorte que depuis ce temps là la Valie
valiere n'en eut plus d'Inquietude quoy
que la Mothe se soit piquée de conser-
uer pour le Roy une passion qui la
rendue une Vestale pour toutes les autres
hommes, cette auenture de la Mothe
fut ce qui se passa de plus Considerable
a St. Germain.
Vardes paroisson déja amoureux de

Madame aux yeux de ceux qui les auroint penetrans. Mais Monsieur n'en avoit aucune Jalousie, et au contraire il estoit fort aise que Madame eut de la confiance en luy, La Reine mere n'etoit pas de méme elle haissoit Vardes et ne vouloit pas quil se rendit me de lesprit de Madame, on revint a Paris la Valiere étoit toujours au palais royal. mais elle ne suivoit point Madame et méme elle ne la voyoit que rarement, Artigny quoique Ennemie de Montalais avoit pris sa place auprés de la Valiere, elle avoit toute sa confiance et étoit tous les jours entre le Roy a elle, Montalais suportoit Impatiemment la prosperité de son Ennemie et ne respiroit que les occasions de s'en vanger, et de vanger

en même temps l'Insolance qu'elle avoit eut de descouvrir ce qui regardoit Madame lorsqu'artigny étoit venu a la Cour, elle y étoit venue grosse et sa grossesse étoit deja si avancée que le Roy qui n'en avoit pas ouy parler s'en apperceut et le dit en mesme temps, sa mere l'étoit venue querir sous le pretexte qu'elle étoit malade, Cette avanture n'avoit pas fait beaucoup de bruit, Montalais fit si bien qu'elle trouva moyen d'avoir des lettres qu'artigny avoit écrites pendant sa Grossesse a Celuy qui étoit le pere de l'Enfant et remit ces lettres entre les mains de Madame, de sorte que Madame ayant vu si Juste sujet de Chasser une personne dont elle avoit tant

de raison de se plaindre, déclara qu'elle vou-
loit oster artigny et en dit toutes les raisons,
artigny eut recours a la protection de la vali-
ere, le Roy a sa priere voulent empech-
er Madame de la chasser. ce fut vne
affaire qui fit beaucoup de bruit et de brou-
llerie entre le Roy et Madame, les lettres fur-
ent remises entre les mains des Marquises
de Montauzier pour verifier lescriture
mais enfin Mr. de Vardes qui vouloit faire
des choses qui feussent agreables au Roy
affin quil ne trouua pas a redire au comm-
erce quil avoit avec madame, se fit fort de
l'obliger a Garder artigny, et comme
Madame étoit fort Ieune quil etoit fort
habille et quil avoit vn grand credit sur

 sur elle, Il l'obligea a la garder Artigny
avoua au Roy la Verité de son avanture
le Roy fut touché de sa Confiance, Il
profita depuis des bonnes dispositions
quelle luy avoit avouées, En Enfin quoy
que Ce fut une personne dun tres mediocre
meritte il l'a toujours bien traitée et a fait
sa fortune Comme nous le dirons bientost.
Madame et le Roy se racommoderent, et
on dansa pendant l'hiver un fort Joly balet
la Reyne Ignoroit toujours que le Roy fut
amoureux de la Valiere, et Croioit que ce
fut de madame, Monsieur etoit extremem^t
Jaloux du P. Marcillac fils ainé du duc
de la Roche foucault, et il l'etoit d'autant
plus quil avoit pour luy une Inclination

naturelle qui luy faisoit Croire que tout le
monde pouuoit l'aymer, Marsillac etoit
en effet amoureux de Madame mais il
ne le faisoit paroitre que par ses yeux ou
par des parolles Jettées en l'air qu'elle seule
seule pouuoit entendre, Madame ne repond
oit point a sa passion Mad etoit fort occup
ée de l'amitie que Vardes auoit pour elle
qui etoit plus Souuain de l'amour que de
l'amitie. mais Comme il étoit Embarrassé
de Ce qu'il deuoit au Comte de Guiche et
partagé par ~~l'espagne~~ L'engagement qu'il
auoit auec la Comtesse de Soissons, il étoit
Incertain de Ce qu'il deuoit faire et ne sau
uoit s'il deuoit entierement s'engager auec
Madame, ou s'il deuoit seulement demeurer

son amy. Monsieur fu si Jaloux de
Marillac quil l'obligea de sen aller chez
luy dans le temps quil partit, Il arriva
vne auanture qui fit beaucoup d'eclat et
dont la veritte fut cachée pendant quelques
Jours Il faut mettre icy l'affaire de madame
de Soubize et du Comte de Lude

Au Commancement du Printemps le Roy
alla passer quelques jours a Versailles, la
rougeole le prit, et il y fut si Considerablem.t
Malade quil pensa aux ordres quil auoit a
donner a L'état, et il resolut de mettre
Monseigneur le Dauphin entre les mains
du Prince de Conty que La deuotion auoit
rendu vn des plus honnetes hommes de la
france, Cette maladie ne fut dangereuse
que pendant vingt quatre heures mais quoy
quelle le fut pour Ceux qui la pouuoient
prendre, tout le monde ne laissa pas dy
aller, Monsieur le Duc y fut et prit la
rougeolle, Madame y alla aussi quoy
quelle la craignoit beaucoup, Ce fut la
que Vardes luy parla pour la premiere

fois assés clairement de la passion
quil avoit pour elle, Madame ne le
rebuta pas entierement, Il est difficille
de Maltraitter vn Confidant aymable
quant L'amant est absent, Madame
de Chastillon qui aprochoit alors mad.
de plus prés qu'aucun autre, s'étoit ap
apperceüe de L'Inclination que Vardes
avoit pour elle, et quoy quils eussent été
broüillés ensemble aprés avoir été fort bien
elle se racommoda avec luy moitié pour
entrer en Confidence de madame et aussi
pour voir souvent vn homme qui luy plaisoit
fort, Le Comte de Guiche premier gentilhomme
de la Chambre de Madame par vne
Complaisance extraordinaire pour madame

avoit toujours été le porteur des lettres
qu'elle escrivoit a Vardes et de celles
que Vardes luy escrivoit, et quoy quil deu
bien juger que ce commerce regardoit le
Comte de Guiche et ensuite Vardes même
il ne laissa pas de continuer, cependant
Montalais étoit toujours comme prisonniere
a frontevaux, Malicorne et un appellé
Corinety qui étoit un garçon d'esprit et de
merite et qui s'étoit trouvé dans la conf
idence de Montalais, avoint entre leurs
mains toutes les lettres dont elle avoit
été depositaire, et ces lettres étoint d'une
consequance extreme et pour le comte de
Guiche et pour madame, parceque pend
ant qu'il avoit été a Paris, comme le

roy ne l'aymoit pas naturellement
et quil auoit Creu auoir des sujets
de s'en plaindre, Il ne s'etoit point
Menagé en Ecriuant a Madame et
s'etoit abbandonné a beaucoup de plai-
santeries et des Choses offançantes contre
le Roy Malicorne et Corbinelly voyant
que Montalais étoit si fort abandonnée
et Craignant que le temps ne diminuat
l'Importance des lettres quilz auoient
entre les mains, resolurent de uoir silz
ne pourroint pas en tirer quelque auan-
tage pour montalais, dans vn temps
ou l'on ne pouuoit pas l'accuser d'y
auoir de Part, Ilz firent donc parler
de Ces lettres a Madame par la mere

de la fayette superieure de Chaliot, et
l'on fit aussi entendre au Mal de gramont
qu'il devoit songer aux Interets de Mont-
alais, puisqu'elle avoit entre ses mains des
secrets si considerables, Vardes conn-
oissoit fort Corbinelly, montalais luy dit
l'amitie qu'elle avoit pour luy, et comme
le dessein de Vardes avoit toujours été de
se rendre maitre de ces lettres, Il avoit
Menagé Corbinelly et tachoit de l'engager
a ne les rendre que par luy, Il sceut que
par Madame, d'autres personnes que luy
proposoient de les luy rendre, Il vint trou-
ver Corbinelly comme un desesperé, et
Corbinelly sans luy avouer que ce fut par
luy que ces propositions s'étoient faites

promit a Vardes que ces lettres ne
passeroint que par ses mains, lors que
Marsillac auoit été Chassé, Vardes
dont les Intentions étoint déja de brou
iller entierement le Comte de Guiche
auec Madame, auoit escrit a ce Comte
quelle auoit vne galanterie auec marsillac
le Comte de Guiche trouuant que ce que
Mandoit son meilleur amy, et l'homme de
la Cour qui voioit Madame de plus prés,
s'accordoit auec les bruits qui Couroient
ne douta point quils ne feussent veritables,
et escriuit a Vardes Comme persuadé de
l'Infidelité de madame, quelque temps
auparauant Vardes pour se faire vn
meritte enuers Madame, luy dit quil faloit

aussi retirer ses lettres que le Comte
de Guiche avoit d'elle, et il Escrit au C
de Guiche que puis qu'on trouvoit le moyen
de retirer Celles quil avoit escritte a
Madame, Il falloit quil luy rendit Celles
quil avoit delle, le Comte de Guiche y
Consentit sans peine, et Manda à sa
mere de remettre en les mains de Vardes
vne Cassette quil luy avoit laissée, tous
ces Commerces pour faire rendre ces
lettres, firent trouuer a Vardes et a Mad.
vne necessitte de se voir, la mere de la
fayette Croyant quil ne s'agissoit que
de faire rendre des lettres Consentit que
vardes vint secrettement a vn parloir
de Chaliot parler a Madame, Ils y furent

vne fort longue Conversation, et vardes dit a Madame que le Comte de Guiche étoit persuadé quelle avoit vne galanterie avec Marsillac, et il luy montra même les lettres que le Comte de Guiche luy en escrivoit, ou il ne paroissoit pas neammoins que ce fut luy qui luy eut donné l'avis, et la dessus il disoit tout ce que peut dire vn homme qui veut prendre la place de son amy, et comme l'esprit et la Jeunesse de vardes étoint tres aymables, et que Madame avoit pour luy vne Inclination plus naturelle que celle quelle avoit pour le Comte de Guiche, il etoit difficile quil ne fit pas quelques progrés dans son esprit. Mr

resolurent donc dans cette entreveüe
que l'on retireroit les lettres qui étoient
entre les mains de Montalais, ceux
qui les avoient les rendirent en éffet
mais Ils garderent toutes celles qui étoient
Importantes, Vardes les rendit a Madame
la Comtesse de Soissons avec celles que
elle avoit Escrites au Comte de Guiche,
et elles furent bruslées a l'heure méme,
Quelques Jours aprés Madame et Vardes
convinrent encore de se voir ensemble
a Chaliot, Madame y alla mais Vardes
n'y fut pas #. Il se trouva que le roy avoit
sçeu la premiere entreveüe, et soit que
Vardes luy méme luy en dit et qu'il creut
que le Roy n'en aprouveroit pas une seconde

Il s'excusa sur de tres mechantes raisons.

soit quil Creignit la C. de soissons,
enfin il n'y alla point. Madame en
fut Extremement piquée, elle luy Escrivit
une lettre ou il y avoit beaucoup de
hauteur et de Chagrin, Ils furent brouillés
pour quelque temps, La R. Mere fut
malade pendant la plus grande partie
de l'été, Cela fut Cause que la Cour ne
partit point de Paris, au mois de Juiller
le Roy partit en personne pour prendre
Marsal. tout le monde le suivit, marillac
qui n'avoit eü qu'un avis de s'eloigner et
qui n'avoit point eü ordre revint et suivit
le Roy, Comme Madame vit que le Roy
alloit en Lorraine et quil verroit le C. de
Guiche elle Creignit quil n'avoua au Roy
quils avoient encore du Commerce ensemble.

et elle Luy manda que s'il en disoit la mo
indre Chose elle ne le verroit Jamais, cette
lettre n'arriua qu'aprésque le Roy eu veu le
Comte de Guiche, et qu'il luy eut fait auouer tout
ce que Madame luy auoit Caché, le Roy
le traitta si bien pendant ce voyage que tout
le monde en fut surpris, Vardes qui sauoit
ce que Madame auoit escrit au Comte de
Guiche ne fit pas semblant qu'il n'eut pas
receu la lettre et il manda a madame que la
letre Nouvelle faueur l'auoit tellement ébloui
qu'il auoit tout auoüé au Roy.

Madame fut fort en Colere Contre le Comte
de Guiche, et ayant vn si Juste pretexte
de rompre auec Luy et peut étre d'ailleurs
Envie de le faire, elle luy escriuit vne lettre

pleine de Colere et rompoit auec Luy, auec
deffences de luy faire jamais nommer son
nom, Le C. de Guiche aprés la prise de
Marsal n'ayant plus rien a faire en
lorraine auoit demandé au Roy la perm-
ission d'aller en Pologne, il auoit escrit a
Madame tout ce qui pouuoit l'adoucir
sur la faute qu'il auoit faite d'auoir
parlé au Roy: mais Madame ne voulut
point receuoir ses Excuses et luy escriuit
Cette lettre de rupture dont Je viens de parler.
le Comte de Guiche la receut lors qu'il
étoit prest a s'embarquer et en eut des si
grands desespoirs qu'il étoit prest a souhaiter
que la tempeste qui s'éleuoit dans le mo-
ment de son Embarquement luy donna lieu

de finir sa vie, son voyage fut néamoins
tres heureux, il y fit des actions Extraordinaires
quoy quil s'exposa a des furieux perils dans
la Guerre Contre les Moscovites, et il receut
même un Coup dans lestomach qui l'auroit
tué sans doute sans un portrait de Madame
quil portoit dans une fort Grosse boete qui receu
le Coup: et qui en fut toute brisée.
Vardes étoit assés satisfait de voir le Comte de
Guiche si éloigné de Madame, en toute façon
Marsillac étoit le seul rival quil eut, et quoy
que Jusqu'alors Marsillac luy eût toujours mé
quil fut amoreux de Madame, quelque office de
services quil luy eut peu faire, il se sceut si
bien tourner de tant de costé qu'enfin il le
luy fit advouer, ainsi il se trouva le confident

de son rival, Il étoit amy Intime de Mr
de la Roche foucault, à qui la passion de son
fils pour madame déplaisoit Infiniment
Cela l'engageoit a ne point faire du mal a
Marcillac, neanmoins au retour de Marsal
Comme l'on étoit a   il reprit con
soir a Monsieur vne Jalousie tres violente
sur Marcillac, Il apella Vardes pour
luy en parler, et Vardes pour faire la
Cour a Monsieur ou pour faire chasser
encore Marcillac luy dit quil s'étoit aperçeu
de la Maniere dont Marcillac auoit regardé
Madame, et quil s'en alloit en aduertir Mr
de la roche foucault, Il est aisé de Juger que
l'aprobation d'un homme Comme Vardes qui
étoit amy de marcillac, n'augmenta pas peu,

la mauvaise humeur de Monsieur et voulut que Marillac s'en allat encore, Vardes avoit trouvé Monsieur de la Roche foucault et luy Conta assés malhabillement ce quil avoit dit a Monsieur, Monsieur le Conta aussi a M. de la Roche foucault, Vardes et luy furent prets a se brouiller entierement, et d'autant plus que M.r de la R. f. sceut alors que son fils avoit avoué à Vardes sa passion pour Madame, Marillac partit de la cour et passa a Moret, ou étoit Vardes, ne voulant point éclater avec luy, mais depuis Ce temps Ils n'eurent plus que des aparences l'un pour l'autre, Cette affaire fit beaucoup de bruit, et l'on n'eut pas de peine a Juger que Vardes étoit amoureux de Madame, la C. de Soissons commança

meme a en avoir de la Jalousie, mais
Vardes se menagea si bien que rien
n'eclata encore.

Nous avons laissé Vardes content d'avoir
fait chasser Marcillac et de savoir le C
de Guiche a Pologne, il luy restoit deux
personnes qui l'incommodoint encore, et quil
ne vouloit pas quils fussent des amis de
Madame, Le Roy en étoit un et l'archeveq
de Sens l'autre, Il se defit bientost du dernier
en luy disant que le Roy le croyoit amour
eux de Madame et quil avoit fait la plaisan
terie quil faudroit bientost envoyer un
Archeveque a Nancy, cela luy fit gaigner
son diocese d'où il revenoit rarement et
l'empecha de l'ozer voir comme il avoit

accoutumé, Il se servoit aussi de la même plaisenterie pour dire a madame que le roy la haissoit et quelle devoit s'assurer de lamitié du Roy son frere affin quil peut la défendre contre la mechanceté de lautre, Madame luy dit quelle en étoit assurée, Il la pria de luy faire voir les lettres quil luy escrivoit, elle le fit et Il s'en fit valoir auprés du Roy, Luy disant que Madame étoit vne personne dangereuse. mais que le Credit quil avoit sur elle la retiendroit de rien faire de mal a propos. Il ne laissa pourtant pas dans le temps quil faisoit de telles trahisons à madame, de paroitre s'abandonner a la passion quil disoit avoir pour elle, et luy disoit tout ce quil scavoit du Roy, Il la pria même de luy–

permettre de rompre avec la Comtesse de Soissons, Ce que Madame ne voulut pas souffrir, Car quoy qu'elle luy avoit eu trop d'Indulgence pour sa passion elle ne laissoit pas d'entrevoir que son procedé n'estoit pas franc, et Cette raison Empecha Madame de s'engager, et la brouilla avec luy tres peu de temps aprés.

Dans Ce temps Madame de Mecklbourg et de Montespan étoient les deux personnes qui paroissoient étre le mieux avec Madame. la derniere étoit Jalouse de l'autre et pour la detruire Chercha tous les moyens possibles elle rencontra Celuy que Je vais vous dire Mad. d'armagnac étoit alors en Savoye

ou elle auoit Conduit feüe Madame de Sauoye, Monsieur pria Madame de la mettre a son retour de toutes les parties de plaisir qu'elle feroit, elle y Consentit quoyque Madame d'Armagnac Cherchoit plutost a s'en retirer Mad de Marelbourg dit a Madame qu'elle en sauoit la raison et luy Conta que dans le temps du Mariage de Madame d'armagnac, elle auoit eu vne affaire reglée auec Vardes, que desiram de retirer ses lettres, Il luy auoit dit qu'il ne luy rendroit que quand il seroit assuré qu'elle n'aymeroit persone, auant d'aller en Sau Sauoye, elle auoit fait vne tentatiue pour le rauoir, a laquelle il auoit resisté disant qu'elle aymoit Monsieur, Ce qui luy faisoit aprehender de se trouuer auec Madame de peur de s'y voir

Madame rendu sachant cela de demander
à Vardes ses lettres pour les luy rendre
affin qu'elle n'eust plus rien a menager
Madame le dit a Mad.e de Montespan,
Montespan qui l'en loua mais qui se
servoit de cela pour luy faire la piece
la plus noire qu'on se puisse Imaginer
dans ce même temps M.r le grand aymoit
Madame, et quoyqu'il le luy fit connoitre
très grossierement il creut que puis qu'elle
n'y reponcoit pas, elle ne le comprenoit pas,
Il resolut de luy Escrire, mais Il ne se
trouva pas assés d'esprit et pria Mons.r
de luxembourg et L'Archeveque de sens
de faire la lettre qu'il voulait mettre dans
la poche de madame au bal de Grau

affin quelle ne peut la reffuser, ils ne
trouverent pas a propos de le faire et auert
irent Madame de son Extravagance mada
les pria de faire ensorte quil ne pensát plus
a elle, et en effet ils y réussirent. mais Mad
D'Armagnac revenant de Savoye et ne sach
ant pas la veritté se trouva fort Jalouse.
Madame de Montespan luy dit quelle avoit
raison de l'être, et pour la prevenir alla au d
evant delle luy Compter, comme madame
avoit voulu avoir ses lettres pour luy faire
du Mal et qua moins quelle ne perdit mad
de Mecelbourg elle le seroit elle même. mad
d'armagnac qui lemployoit volontiers le peu
d'Esprit quelle avoit a faire du mal, conclud
avec Madame de Montespan de perdre

Madame de Mecklbourg, elles y travaillerent auprés de la Reine mere par mad. de beauvoir auprés de Monsieur, en luy representant que Madame de Meckelbourg avoit trop mechante reputation pour la laisser auprés de Madame, elle de son Costé fit tant de finesses qu'elle acheua de le détruire, et Monsieur luy défandit de voir madame. Madame se trouuant au desespoir de l'afront qu'une de ses amies recevoit, defandit a Mesdames d'armagnac et de Montespan de se presenter deuant elle, Madame voulút obliger vardes de menacer madame d'Armagnac, que si elle ne faisoit receuoir mad. de Mecklbourg il luy remetroit ses lettres entre les mains. mais au lieu

de le faire. Il se fit valoir de la propositi-
on. Ce qui fortifia madame dans la pensée
quil étoit un grand fourbe, Monsieur
l'avoit aussi decouvert par des redittes
faites entre le Roy et luy, ainsi il n'osoit
venir Ches Madame que rarement et voya-
nt que Madame dans ses lettres ne luy ren-
doit pas Compte des Conversations freque-
ntes qu'elle avoit avec le Roy, il comma-
nçoit a Croire que le Roy devenoit amour-
eux d'elle. ce qui le mit au desespoir dans
le temps qu'on sçeut par des lettres de
Pologne que le Comte de Guiche, aprés
avoir fait des actions d'une valeur
Extraordinaire, étoit reduit avec l'armée
du Roy de Pologne dans un etat qu'il

n'etoit quasi pas possible qui s'en sauvat, l'on Conta Cette nouvelle au souper du Roy, Madame en fut si saisie quil fut bon que l'attention que chacun avoit pour la relation, empecha que l'on remarqua le trouble ou Cette nouvelle la mit quand Madame sortit de la table elle rencontra Vardes, et luy dit quelle voyoit bien quelle aymoit le Comte de Guiche plutost quelle même ne pensoit. Cette declaration et les soupçons quelle avoit du Roy luy firent prendre la resolution de Changer la maniere d'agir avec Madame, Je pense quil eut rompu entierement si des Considerations tres fortes ne l'eussent retenu, Il luy fit de plaintes

sur les deux Sujets quil en avoit, Madame luy repondit en plaisenterie, que pour le Roy elle luy prometoit le personnage de la Chachabannes, et que pour le Comte de Guiche elle luy aprendroit combien il y avoit des Choses pour le brouiller avec elle sil ne souffroit quelle luy fit part de tout ce quelle sentoit pour luy, Il manda ensuitte a Madame quil Commancoit a sentir que la Comtesse de Soissons ne luy étoit pas Indifferente. Madame luy manda que son nez L'Incommodoit trop dans son Coeur pour y pouvoir demurer ensemble, et quelle le prioit de len oster, et en effet depuis Ce temps là L'Intelligence quils eurent ensemble, fut plus par Considération

que par aucune des raisons qui l'avoint
fait Commancer.

On alla Cet esté a fontenableau Monsieur
ne pouvant souffrir que Ces deux amies mesdames
d'Armagnac et de montespan feussent exclues
de toutes Choses par la deffance que Madame
leur en avoit faite Consentit que Madame
de Dekelbourg reverroit madame, et que
elles firent toutes trois avant que la Cour
partit de Paris, mais les deux premieres ne
rentrerent Jamais dans les bonnes graces de
Madame, Surtout Mad. de Montespan, on
ne songea qu'a se divertir a fontenableau,
et parmy toutes les festes, la dissention
des femmes faisoit toujours quelques affaires,
Ce qui fit plus de bruit fut un Medianoche

au le Roy pria Madame d'assister,
Cette feste se faisoit sur le Canal dans
vn bateau fort allumé, et accompagné
d'autres dans lesquels étoient les violons
et la musique. Jusques a ce jour là, la
grossesse de Madame l'avoit empechée
d'être des promenades. mais se trouvant
dans le neufvième mois, elle fut de tous,
Elle exigea du Roy d'en Exclurre Medames
d'armagnac et de Montespan, mais
Monsieur, qui croioit l'authorité d'un mary
choquée par le dégout qu'on donnoit à
ses amies, declara qu'il ne se trouveroit
point aux festes ou ces dames ne seroi-
ent point, la reine Mere qui commançoit
à hair Madame se fortifia dans cette resolu-

resolution, et l'emporta sur Contre le Roy qui prenoit son parti, Madame l'emporta neammoins et les dames ne furent point de la Medianoche dont elles penserent enrager, La Comtesse de Soissons qui avoit depuis longtemps été Jalouse de Madame Jusqu'a la folie, ne laissoit pas de vivre bien en aparence avec elle, Un jour quelle étoit malade elle pria Madame de L'aller voir en voulant etre eclaircie de ses sentiments pour Vardes, aprés luy avoir fait beaucoup de ~~satisfaction~~ protestations d'amitie, Elle reprocha à madame le Commerce quelle avoit avec Vardes depuis trois ans. a son Insçeu, que s'il étoit de galantome

c'étoit luy faire un tort considerable, que s'il n'etoit que de bonne amitie elle ne comprenoit pas pourquoy Madame vouloit le luy cacher, sachant combien elle etoit attachée a ses interets ; que la grace qu'elle luy demandoit étoit, de luy dire sincerement qu'elle avoit été la cause de cette finesse. Comme Madame aimoit toujours a tirer ses amies d'embarras, elle dit a la C. que c'étoit elle et qu'il n'y avoit jamais eû dans le coeur de Vardes des sentiments dont elle se peut plaindre. La Comtesse pria Madame puisque cela étoit, de dire devant Vardes qu'elle ne vouloit plus de commerce avec luy que par elle, Madame y consentit on envoya querir Vardes dans le moment. Il fut

un peu Surpris: mais quand il vit quau
lieu de brouiller avec elle, Madame pren-
noit toutes les fautes sur elle, il vint la
remercier et l'assura quil luy seroit toute
sa vie redevable de cet excès de generosité:
mais la C. se douta toujours quón luy
avoit fait quelque finesse elle tourna tant
tant Vardes, quil se coupa en deux ou
trois choses, elle en parla a Madame
pour l'esclairer et luy aprit que Vardes
luy avoit fait la plus grande trahison
du monde auprès du Roy en luy montrant
les lettres que le Roy d'angleterre écrivoit
a Madame, Madame ne se relacha point
au pas sur Vardes et soutint toujours
quil étoit très Innocent envers la comtesse

quoy quelle fut très mal Contente de
luy, mais elle ne vouloit pas aussi par-
oître menteuse, et Il faloit le paroître
pour dire la Verité, La Comtesse dit
pourtant tout le Contraire à Vardes, Ce
qui acheva de Luy tourner la teste, Il
luy avoüa tout, et Comme Il n'avoit
tenu qu'à Madame qu'il ne l'eut veüe de
toute sa vie, Jugez dans quel desespoir
fut la Comtesse, elle envoya prier
Madame de la voir, Madame la trouva
dans vne douleur Inconcevable des trahis-
ons de son amant, elle pria madame de
luy dire la Verité, elle luy dit qu'elle vou-
loit bien, que la raison qui l'en avoit em-
peché, étoit vne bonté pour Vardes —

quil ne meritoit pas, sur Cela elle
Conta a Madame tout Ce quelle sçavoit,
Et dans Cette Confrontation ils descouur
irent des Tromperies qui passent toute Im
agination, La Comtesse Jura quelle ne
Verroit Vardes de sa vie.
Mais que ne peut une violente Inclination!
Vardes Joua si bien la Comedie quil
l'appaisa, dans ce temps le Comte de G.
revint de Pologne, Monsieur souffrit
quil revint a la Cour: mais Il Exigea de
son pere quil ne se trouveroit pas dans
les lieux ou seroit Madame, Il ne
laissoit pas de la rencontrer souvent,
a en la voyant de l'aymer, quoyque
l'absence eut été longue, et quoyque

Madame eut rompu auec Luy et quil fut Incertain de Cequil deuoit Croire de l'affaire de Vardes; Il n'auoit plus de moyens de s'Eclaircir auec Madame, Godeiny qui etoit le seul homme a qui Il se fioit n'etoit pas a fontenableau le Ce qui acheua de le mettre au desesp oir fut que Comme madame sauoit que le Roy etoit Instruit des lettres qu'elle luy auoit Escrites a Nancy, et du portrait quil auoit d'elle, elle luy fit redemander et l'un et l'autre, Il les rendit auec toute la douleur possible et toute l'obeissance quil a toujours eue pour les ordres de Madame, Cependant Vardes qui se Sentoit Coupable Enuers son amy

luy anbrouilloit tellement les choses
quil luy pensa faire tourner la teste
Et tous les raisonnements quil faisoit
luy faisoient bien connoitre quil avoit
été trompé mais Ignoroit si Madame
en étoit ou si Vardes seul étoit coupable
son humeur violante ne le pouvant
laisser dans telle Incertitude, il resolut de
prendre Mad. de Mekelbourg pour Juge,
Vardes le luy nomma comme un témoing
de sa fidelité, mais il ne le vouloit
qu'a condition que Madame y consentiroit
Il luy escrivit par Vardes pour l'en prier
Madame étoit accouchée de Monsieur de
Valois et ne voyoit encore personne, mais
Vardes luy demanda une audiance avec

tant d'Instance qu'elle le luy accordât, Il se Jtta d'abord a genoux devant son lict et se mit a pleurer et a luy demander grace, luy offrant de Cacher si elle vouloit etre de Consert avec Luy, tout le Commerce qui avoit été entreux, Madame luy Declara au lieu d'accepter cette proposition, que le que le Comte de Guiche en sçeut la verité, que Comme elle avoit été trompée et avoit donné dans des panaux dont personne n'auroit peu se deffendre, elle ne vouloit point d'autre Justification que la veritté au travers de laquelle on verroit que ses bontés entre les mains de tout autre que luy n'auroient pas été tournées Comme elles l'avoient été, Il voulut ensuitte luy donner la lettre du Comte de Guiche, mais Elle la reffusa et elle fit tres bien, Car Vardes l'avoit

déja montrée au Roy et luy avoit dit que Madame le trompoit en luy faisant acroire mille chose en luy faisant donner dans les paneaux, Il pria encore Madame de nommer quelqu'un pour les accommoder, elle consentit pour empecher qu'il ne se batissent que la paix se fit chés Madame de Mekelbourg: mais Madame ne vouloit pas qu'il parut que ce fut de son consentement qu'ils feroient cette entreveue, Vardes qui avoit esperé toute autre chose fut dans un desespoir nonpareil, Il se coignoit la teste contre les murailles, Il pleuroit et faisoit toutes les extravagances possibles: mais Madame tint ferme et ne se relacha point dont bien luy prit. quand Vardes fut sorti,

le Roy arriua, Madame luy Conta Comme
les Choses s'étoint passées, dont le Roy fut
si Content quil entra en Eclaircissemt auec
elle et luy promit de laider a démeler les
fourberies de Vardes, qui se trouuerent si
Excessiues, quil ne seroit pas possible de les
finir, Madame se tira de ce Labirinte en
disant toujours la Verité et sa sincerité La
maintint auprés du Roy
Le Comte de Guiche cependant étoit tres-
affligé de ce que madame n'auoit pas voulu
receuoir sa lettre il Creut quelle ne laymoit
plus, et Il prit la resolution de voir Vardes
Chés madame de Mekelbourg pour se batre
Contre luy mais madame de Mekelbourg ne
voulut pas les receuoir, de sorte quils demur

demeurerent dans un état qu'on attendoit tous les jours quelque éclat horrible; le Roy retourna en ce temps à Vincennes, le Comte de Guiche qui ne savoit dans quels sentiments étoit Madame pour luy ne pouvant plus demeurer dans cette Jgnorance, resolut de prier le Comte de Gramont qui étoit anglois de parler à Madame, et Il l'en pressa tant qu'il y Consentit son mary même se chargea d'une lettre que Madame ne voulut pas recevoir, elle luy dit que le Comte de Guiche avoit été amoureux de madame de Grancé sans luy avoir fait dire que c'étoit un pretexte, qu'elle se trouvoit heureuse de n'avoir point d'affaire, et que

s'il eût agy autrement son Inclination et la reconnoissance l'auroient fait Consentir malg ré les perils, à Conserver pour luy les sentim ens qu'il auroit pu desirer. Cette froideur renouvella tellement la frayeur du Comte de Guiche qu'il étoit tous les Jours chés la C. de gramont pour la prier de parler a Madame pour luy. Enfin le hazard luy donna occasion de luy parler luy même, ce qu'il ne paroit pas. Made de la vieville eut un bal chés elle, Madame fit dessein d'y aller en masque avec Monsieur et pour n'être pas Connue, elle fit habiller magnifiquement ses filles, et quelques dames de sa taille, et Monsieur Madame et madame de Crussol allerent avec des Cappes dans un Carrosse emprunté, Ils trouverent

a la porte vne troupe de Masques. Monsieur leur proposa, sans les connoitre, de s'associer avec eux, Il en prit vn par la main, Madame en fit autant, Jugés quel fut son étonnement quand elle trouva cette main Etropiée, car c'etoit le Comte de Guiche, Il reconnu des sachets dont les Coeffes de madame étoint parfumées, et peu s'en falut que cet accident ne les fit ecrier tous deux, tant cette auanture les surprit, Ils monterent les degrés sans se rien dire, tant le trouble étoit grand de part et d'autre, enfin le Comte de Guiche ayant reconnu Monsieur et ayant veu qu'il s'etoit allé asseoir loin de Madame, se mit a genoux et eut le temps

non seulement de se Justifier mais d'aprendre de Madame tout cequi s'etoit passé pendant son absence, et eut beaucoup de soulair de savoir quelle eut escouté Vardes, mais Il se trouva si heureux de ce que Madame luy pardonnoit sa rauaudrie auec Mad.lle de grancé, quil ne se plaignoit point. Monsieur apella Mad.e et le C. de Guiche de peur d'etre reconnu sorti le premier, mais le hazard qui l'auoit emmené en ce lieu le fit amuser au bas du degré, M.e etoit vn peu troublé de la Conuersation que Madame venoit d'auoir, elle s'en aperçeut et de la crainte que Monsieur le luy demandat le pied luy manqua et du haut de l'escalier elle alla bronchant Jusques au bas ou etoit Le C. de Guiche, lequel en la retenant l'empecha

de se tuer, car elle étoit grosse, toutes choses sembloient comme vous le voyés ayder au racommodement, aussi s'acheva-t-il, madame reçeut ensuitte de ces lettres, et un soir que Monsieur étoit allé en masque, elle le vit chés la Comtesse de Gramont où Madame attendoit Monsieur, pour faire Medranoche dans ce même temps Madame trouva occasion de se vanger de Vardes, le Chevalier de Lorraine étoit amoureux d'une des filles de Madame qui s'apelloit fienne

Un jour quil se trouva chés la Reine devant beaucoup de gens, on luy demanda à qui il en vouloit, quelqu'un repondit que c'étoit a fienne, Vardes dit quil avoit bien mieux fait de s'adresser a sa maitresse, cela fut

raporté à Madame par le C. de gramont
elle se le fit raconter par le marquis de ville-
roy ne voulant pas nommer l'autre, et l'ayant
engagé dans la chose aussi bien que le cher
de lorraine, elle en fit ses plaintes au Roy, et
luy demanda de chasser Vardes, Le Roy
trouva la punition un peu rude mais il le
promit Vardes demanda de ne retirer qu'à la
bastille. mais y étant tout le monde l'alla
voir, ses amis publierent que le Roy avoit
consenti avec peine ~~a~~ cette punition et que
Madame n'avoit peu le faire chasser, voyant
qu'en effet cela se tournoit avantageusement
pour luy, Madame repria le Roy de l'envoyer
a son Gouvernement ce qu'il luy accorda, la
Comtesse de soissons enragée de ce que

Madame estoit Egallement Bardes
pour sa haine et par son amitie, et
son depit ayant augmenté par sa
hauteur avec laquelle toute la Jeunesse
de la Cour, avoit soutenu que Bardes
étoit punissable, elle resoulut de s'en
vanger sur le Comte de Guiche, elle
dit au Roy que Madame avoit fait ce
sacrifice au Comte de Guiche a quil
auroit regret d'y avoir servy, s'il savoit
tout ce que ce Comte avoit fait contre
luy. Montalais qu'une fausse generosité
faisoit souvent agir, escrivit a Bardes
que s'il vouloit s'abandonner a sa
Conduitte, elle avoit trois lettres qui
pouvoient le tirer d'affaire, Il n'accepta

par le party mais le Comte de Soissons se servit de la Connoissance de ces trois lettres pour obliger le Roy à perdre le Comte de Guiche, en obligeant Montalais de les luy donner, et accusa le Comte d'avoir voulu ~~laisser~~ Livrer d'ankelbourg aux anglois et d'avoir offert a Madame, le regiment des gardes, elle eut l'Imprudence de mêler a tout cela la lettre d'Espagne, heureusement le roy parla à Madame de tout cecy, Il lui parut d'une telle rage Contre le Comte de Guiche, et si obligé a la Comtesse de Soissons, que Madame se vit dans la necessité de perdre tous les deux pour ne pas voir la Comtesse de Soissons sur le throne, après avoir accablé le Comte de Guiche Madame fit

pourtant promettre au Roy quil pardonneroit au Comte de Guiche, si elle luy pouvoit prouver que ses fautes etoient petites en Comparaison de Celles de Vardes et de la Comtesse de Soissons, Le Roy le luy promit et Madame luy Conta tout ce quelle Savoit, Ils Conclurrent ensemble quil Chasseroit la Comtesse de Soissons et quon metroit Vardes en prison, madame adverti le C de Guiche En diligence par le Marechal de Gramont son pere, et luy Conseilla davouer sincerement toutes Choses, ayant trouvé que dans toutes les matieres Embrouillées la Veritté seule tire les gens d'affaire quelque rebiatte que Celle cy fut, le Comte de

Guiche en remercia Madame, et sur cette affaire ils n'eurent de Commerce que par le Mal. La regularité fut si grande de part et d'autre qu'ils ne se compterent jamais, le Roy ne s'apercent point de ce Concert, Il Envoya prier Montalais de luy dire la verité, vous savés ce detail d'elle, Je vous diray seulement que le Mal a qui une aussi bonne conduite que celle qu'il avoit eue étoit un miracle, ne peut se demantir a la fin. et son effroy luy fit envoyer son fils en hollande qui n'auroit pas été Chassé s'il eut tenu bon Il en fut si affligé qu'il en tomba malade, son pere ne laissa pas de partir, Madame ne vouloit pas qu'il luy dit adieu, parcequ'elle savoit qu'on la Guettoit, et qu'elle n'étoit plus dans

Cet age ou ce qui étoit perilleux luy
paroisson plus agreable mais Comme
le C. de Guiche ne pouvoit partir sans
voir Madame, Il fit faire vn habit de
livrée de la Valiere, et Comme on
portoit Madame en Chaise dans le louvre
Il luy parloit de Cette sorte dans les rues
Enfin le jour du départ arriva le Comte avoit
toujours la fievre, Il ne laissa pas de se
trouver dans la rue à son ordinaire mais
ses forces luy manquerent quand il falut
prendre le dernier Congé, Il tomba évanouy
et Madame Resta dans la douleur de le
voir en cet état, qui le mettoit dans le hazard
d'être reconnu ou de demurer sans assistance,
depuis ce temps madame ne la point reveu.

Madame etoit revenue d'angleterre
avec toute la gloire et le plaisir que peut
donner un voyage Causé par l'amitié.
et par les affaires, le Roy son frere qu'
elle aymoit Cherement luy avoit temoigné
une tendresse et une Consideration toute
extraordinaire. on savoit, quoy que ce ne
fut que Confusement, que la negotiation
dont elle se meloit etoit sur le poin de
se Conclure, elle se voyoit a vingt deux
ans, le Lien de deux plus grands Roys de
ce Siecle, elle avoit entre les mains un
traité d'ou dependoit le sort d'une partie de
l'Europe, le plaisir et la Consideration que
donnent les affaires se joignant en elle
avec les agréements que donnent la jeunesse

et la beauté, Il y avoit un Charme et
une douceur rependüe dans toute sa
personne qui luy attiroit une sorte
d'homage, qui luy devoit d'autant plus
plaire, qu'on le rendoit plus a sa
personne qu'à son rang. Cet état de
bonheur et de Triomphe étoit troublé
par l'eloignement du Monsieur étoit
pour elle depuis la disgrace du Chevalier
de Lorraine mais selon les apparences
les bonnes graces du Roy luy eussent
fourny les moyens de sortir de cet Emb-
arras; Enfin elle étoit dans la plus agre-
able situation où elle se fut Jamais
trouvée, lors qu'une mort moins attendue
que le Coup de tonnerre, Coupa une si

belle vie, et priva la france de la
de la plus aymable princesse qui
vivra Jamais.

Le 24. Juin 1670 huit Jours aprés son
rétour d'Angleterre, Monsieur et elle
allerent a St. Cloud, le premier Jour quelle
y alla elle se plaignit d'un mal de costé
et d'une douleur dans l'estomach, à quoy
elle etoit sujette, neammoins comme il
faisoit extremement chaud elle voulut se
baigner dans la riviere Mr. Yvelin son pr.
Medecin fit tout ce quil peut pour l'en empecher.
mais quoy quil luy peu dire elle se beigna
Le vendredy et le samedy, elle se trouva si
mal quelle ne se baigna point, J'arrivay a
St. Cloud le samedy a dix heures de soir.

Henriette de France Veuve

de Jacques 3e Roy d'Angleterre auoit eté obligée par ses malheurs de se retirer en france, et auoit choisy le Convent de Ste Marie de Chaliot pour sa retraitte ordinaire, elle y étoit attirée par la beauté du lieu, & plus Encore par l'amitie qu'elle auoit pour la mere Angelique superieure de Cette maison, Cette personne étoit venüe fort Jeune a la Cour, fille d'honneur d'anne d'Autriche femme de Louis XIII le prince dont les passions étoint plaines d'Innocence, en étoit devenu amoureux, et Elle auoit repondu a sa passion par une autre amitie fort tendre, et par une si grande fidelité pour sa Confiance, qu'elle auoit été a-

Je la trouvay dans ses Jardins, elle me dit
que Je luy trouvois mauvais visage et
quelle ne se portoit pas bien, elle avoit
soupé comme a son ordinaire, et elle se
promena au Clair de la Lune Jusques
aprés minuit, Le landemain dimanche
29. Juin elle se leva d'assés bonne heure
et sans s'être encore mise a sa toillette
Elle fut longtemps auprés de luy et en
sortant de sa Chambre, elle entra dans la
Sienne, et me fit l'honneur de me dire quelle
avoit mal passé la nuit, un momant aprés
Je montay chés elle, elle me dit qu'elle
Etoit chagrine et de mauvaise humeur.
mais ce chagrin et cette mauvaise
humeur dont elle parloit auroint fait

les belles heures des autres femmes, tant
elle avoit de douceur naturelle et estant elle
peu capable d'aigreur ni de colere, et com-
me elle me parloit on vint luy dire que la
messe étoit preste, elle l'alla entendre, et en
revenant dans sa chambre elle s'apuya sur
moy, et me dit avec cet air de bonté qui
luy étoit si particulier, qu'elle ne seroit pas
de si méchante humeur si elle pouvoit
causer avec moy mais qu'elle étoit si lassée
des personnes qui l'environnoient qu'elle
ne les pouvoit plus souffrir, elle alla
ensuitte voir peindre madame dont un
excellant peintre anglois faisoit le portrait,
et elle se mit a parler à madame d'espernon
et moy, de son voyage d'angleterre, et du
Roy.

son frere, cette conversation qui Luy
plaisoit, Luy redonna de la Joye, on servit
sa viande, elle mangea comme a l'ord
inaire, et apres diner elle se coucha sur
des Carreaux, ce quelle faisoit assés
souvent lorsquelle étoit en liberté, elle
m'avoit fait mettre auprés d'elle ensorte
que sa teste étoit quasi sur moy, ce même
peintre anglois peignit Monsieur, l'on
parloit de toute sorte de choses, et cependant
elle s'endormit pendant son someil elle
changea si considerablement, qu'aprés l'avoir
longtems regardée J'en fus surprise et
Je pensay s'il étoit possible que l'esprit
parut si fort son visage qu'il peut le
faire paroitre si agreable, lorsquelle

etoit eveillée, et quil le fut si peu lors
quelle fut ~~eveillée~~ endormie, J'avois tord
neammoins de faire cette reflexion, car
Je l'avois veue dormir plus d'une fois, et
Je ne l'avois pas veue moins aymable ap
rés quelle fut eveillée, elle se leua du lieu
ou elle étoit: mais avec vn si mauvais
visage que Monsieur en fut surpris et
me le fit remarquer, ensuitte elle s'en
alla dans le salon ou elle se promena
quelque temps avec Boisfranc tresorier
de Monsieur, et en luy parlant elle se
plaignit plusieurs fois de son mal de
costé, Monsieur dessendit en bas pour
s'en aller a Paris, ou il avoit resolu de s'en
aller, Il trouua Madame de Mekelbourg

 sur le Degré et remonta avec elle,
Madame quitta boisfranc et revint a mad
de Meckelbourg comme elle parloit a elle
a Madame de Gamarche et a moy, on
luy aporta un verre d'eau de chicorée
qu'elle avoit déja demandé, il y avoit
déja quelque temps. madame de gourdon
sa dame d'atour, la luy presenta, elle bu
et en remettant d'une main la taxe sur
la soucoupe de lautre elle se prit le costé
Et dit avec un ton qui marquoit beaucoup
de douleurs, ha quel point dans le costé
ah quel mal je n'en puis plus, elle rougit
Elle rougit en prononçant ces parolles, et dans
le moment aprés, elle pallit d'une paleur
livide qui nous surprit tous, elle continua

a Crier et dit qu'on L'emportat Comme
ne pouuant plus Se soutenir, nous la
primes sous le bras et elle marcha a
peine toute Courbée, on la deshabilla
en Vn Instant, Je la Soustenois pendant
qu'on la Delaçoit, elle se plaignoit touj
ours et Je remarquois qu'elle auoit les larmes
aux yeux, J'en fus étonnée et attendrie
parceque Je la Connoissois pour la plus
patiente personne du monde, Je luy disois
luy baizant les bras que Je soustenois
quil faloit qu'elle souffrit beaucoup, elle me
dit que Cella étoit Inconceuable, on la
mit au Lit, et si tôt qu'elle y fut, elle Cria
encore plus qu'elle n'auoit fait, et Se Jetta
d'un Costé a l'autre Comme vne personne

qui souffroit Infiniment, on alla
en même temps apeller monsr Esprit
premier Medecin de Monsieur, il arive
et dit que c'étoit la Collique, et ordonna
des remedes tels qu'on a coustumé de
donner pour semblables maux; Cepend
ant les douleurs étoint toujours Insupor
tables, Madame dit que son mal étoit
plus considerable qu'on ne pensoit, qu'elle
alloit mourir et qu'on luy alla querir son
Confesseur, Monsieur étoit dans son
lict, elle l'embrassa, elle luy dit avec
une douceur et une maniere la plus
touchante qui sera Jamais, helas
Monsieur vous ne m'aymiés plus depuis
long temps mais Cela est Injuste, Je ne-

vous ay Jamais manqué, Monsieur parut
fort attendrit, et tout Ce qui étoit dans la
Chambre le fut tellement, que l'on n'y ente-
noit plus que le Bruit que font les personnes
qui pleurent, tout Ce que Je viens de dire étoit
passé en moins d'un demy heure, Madame
crioit toujours qu'elle sentoit des douleurs
horribles dans le Creux de L'Estomac, tout
d'un Coup elle dit que l'on regardea à Cette
Eau qu'elle avoit beu, que C'etoit du poison
qu'on avoit peu être pris vne bouteille pour
vne autre, qu'elle étoit Emposonnée, qu'elle
le sentoit bien, et qu'on luy donna du contre
poison, J'étois dans la ruelle auprés de mons.r
Et quoy que Je le Creusse Incapable d'vn
pareil Crime, vn sentiment ordinaire à la

malignité humaine me le fit observer
avec attention, Il ne fut ni Emeu ni lanb
arrasse de L'opinion de Madame, Il dit
quil faloit donner de Cettelau a vn Chien
Il opina Comme moy quion alla querir de
lhuille et du Contre poison pour oster a
Madame vne pensée aussi facheuse,
Madᵉ de Bordes la premiere femme de
Chambre qui étoit absolument a elle luy
dit quelle avoit fait leau et en but, mais
Madame perseuera toujours a vouloir de
lhuille et du Contre poison on luy donna
de lún et de l'autre, Sᵗᵉ foy premier valet
de Chambre de Monsieur Luy aporta de
la poudre de Vipere, élle luy dit quelle la
prenoit de ses mains, parcequelle se

ſion à luy, on luy fit prendre plusieurs
drogues dans Cette pensée de poison et peut
être plus propres a luy faire du mal qu'a
la soulager, Ce qu'on luy donna la fit vomir
Elle en avoit déja eté lavée plusieurs fois ava
nt d'avoir rien pris, mais ces vomissements
ne furent qu'imparfaits et ne luy firent jetter
que quelques flegmes et une partie de la nour-
riture qu'elle avoit prise, L'agitation de ces
remedes et les Extremes douleurs qu'elle
souffroit la mirent dans un abbatement qui
nous parut du repos. mais elle nous dit qu'il
ne faloit pas s'y tromper que ces douleurs
étoint toujours plus aigues Egalles, qu'elle n'avoit
plus la force de Crier, qu'il n'y avoit point
de remede a son mal, Il sembloit qu'elle -

avoit une Certitude entier de sa mort

et quelle s'y resolut comme une chose

Indifferente, selon toutes les apparences

la pensée du poison étoit Establie dans

son Esprit, et voyant que les remedes Luy

avoint été Inutilles, elle ne songea plus

a la vie, elle ne penson qu'a souffrir ses

douleurs avec patiance, elle commança

a avoir beaucoup d'oppressions. Monsieur

apella Madame de Gamarches pour

tater son poul, les medecins n'y prenoint

pas garde, elle sortit de la ruelle épouve-

ntée et nous dit qu'elle n'en trouvoit

point a Madame, et qu'elle avoit toutes

les Extremittes froides, Cella nous fit

peur. Monsieur en parut Effrayé, Mr.

Esprit dit que c'étoit un accident ordinaire a
la Collique et qu'il repondoit de Madame, a
Monsieur se mit en colere il luy dit qu'il
luy avoit repondu de Mr. de Vallois et qu'il
étoit mort, qu'il luy repondoit de Madame
et qu'elle mourroit encore. Cependant monsr.
le Curé de St. Cloud qu'elle avoit demandé étoit
venu, Monsieur me fit l'honneur de me deman-
der si on luy parleroit de se Confesser, Je
la trouvai fort mal, Il me sembloit bien que
ces douleurs n'étoient pas celles d'une collique
ordinaire mais neanmoins J'etois bien eloignée
de prevoir ce qui devoit arriver, et Je n'attr
ibuois ces pensées qui m'en venoient dans l'esprit
que l'Interest que Je prenois a sa vie, Je repon-
dis a monsieur qu'une Confession faite dans

la veue de la mort ne luy pouvoit être
que tres utile, Monsieur m'ordonna de
luy aller dire que le Curé de s.t Claud
étoit venu, Je le supliay de m'en disp
enser et Je luy dis que Comme elle l'avoit
domandé Il n'y avoit qu'a le faire entrer
dans sa Chambre, Monsieur se raprocha
de son lit, et d'elle même, Elle me redemanda
un Confesseur, mais sans paroître Effrayée
et Comme une persome qui songeoit aux seules
Choses qui luy étoient necessaires en l'Etat ou
elle étoit, une de ses premieres filles de Cham
Chambre étoit passée dans son Chevet pour
la soutenir, et ne voulut pas qu'elle s'otât
Et elle se Confessa devant elle, aprés
que le Confesseur se fut retiré Monsieur

s'aprocha d'elle et elle luy dit quelques mots
assés bas que nous n'entendimes point, et qui
nous parut encore quelque chose de doux
et d'honnete, L'on avoit fort parlé de la seigner
mais elle souhaitoit que ce fut du pied, et m.r
Esprit vouloit que ce fut du bras, enfin il
determina quil Le faloit ainsi. Monsieur le
vint dire a Madame, comme une chose ou
elle auroit peut étre de la peine a se resoudre.
mais elle repondit quelle vouloit tout ce quon
souhaitoit, quil luy étoit Indiferent, et quelle
voyoit bien quelle n'en pouvoit revenir, nous
écoutions ces parolles comme des effets d'une
douleur violente qu'elle n'avoit Jamais
sentie, et qui luy faisoit croire quelle alloit
mourir, Il n'y avoit pas encore plus de trois

heures quelle se trouvoit mal, Juelin
qu'on avoit envoyé querir a Paris, arriva
et m.r Vallot qu'on avoit Envoyé querir
a Versailles, sitost que madame vit
Juelin en qui elle avoit beaucoup de confi
ance, elle luy dit quelle étoit bien aize de
le voir, quelle étoit Empoisonnée et quil
la traita sur ce fondement, Je ne scay
s'il le crut et s'il fut persuadé quil n'y
avoit point de remedes, Je ne scay s'il
s'Imaginoit quelle se trompoit et que son
mal n'etoit pas dangereux: mais enfin
Il agit comme vn homme qui n'avoit
plus d'Esperance ou qui ne voioit point
de danger, Il consulta avec M.r Vallot
et m.r Esprit, et aprés vne conferance

assez longue. Ils vinrent tous trois trouver Monsieur et L'assurer sur leur vie quil n'y avoit aucun danger, Monsieur vint le dire a Madame, elle luy dit quelle connoissoit mieux son mal que les medecins et quil n'y avoit point de retour. mais elle dit cela avec la même tranquilité et la même douceur que si elle eut parlé d'une chose indiferente. Monsieur le prince la vint voir elle luy dit quelle se mouroit, tout ce qui étoit auprez delle reprit la parolle pour luy dire quelle n'etoit pas en cet état, mais elle temoigna quelque sorte d'impatience de mourir pour étre délivrée des douleurs quelle souffroit, Il sembloit neammoins que la seignée leut soulagée, on la crut

mieux, Mr Vallot sen retourna a Versailles
sur les neuf heures et demy, et nous demeu
rames autour de son lit a causer, La
croyant sans aucun peril, on étoit quasi
consolé des douleurs quelle avoit eues par
la pensée que létat ou elle avoit été
serviroit a son racommodement avec
Monsieur, Il en paroissoit touché et
Mad. despernon et moy qui avions ouy
ce quelle luy avoit dit prenions plaisir
a luy faire remarquer le poid de ses paroles,
Mr Vallot en partant avoit ordonné un
lavement avec du cene elle lavoit pris
et quoy que nous nentendions gueres la
medecine, nous songions bien neammoins
quelle ne pouvoit sortir de létat ou elle

étoit, que par une Evacuation Considerable
La nature alloit par le faint par le haut
et elle avoit des Envies Continuelles de
vomir : mais on ne luy donna rien pour luy
aider, Dieu aveugloit les medecins et ne
vouloit pas même quils Tentassent les remedes
qui eussent peu retarder une mort qu'elle
vouloit rendre terrible en toute façon.
Nous attendions l'effet de Ce remede avec Imp
atiance elle entendit que nous dirions qu'elle
étoit mieux, Cela est si veritable nous dit elle
que si Je n'etois pas Chretienne Je me tuer
ois, tant mes douleurs sont Excessives,
Il ne faut pas souhaiter du mal a personne
adjoustat elle, mais Je voudrois que quelqu'un
peut sentir un moment ce que je souffre pour

sauoir de quelle nature sont mes douleurs
Cependant Ce remede ne faisoit rien, L'In
quietude nous en prit, L'on apella Mr
Juelin et mr Esprit, Ils direnT quil faloit
encore attendre et quil ne faloit pas
s'Impatianter, elle reponoit que si Lón
sentoit ses douleurs on n'attendroit pas
si paisiblement, on fut deux heures entieres
sur l'attente de Ce remede qui furent les
dernieres ou elle pouuoit receuoir du secours
Elle auoit pris quantité de remedes, Lón
auoit gasté son lict elle vouleut en chan-
ger et on luy en fit vn petit dans sa
ruelle, elle y alla sans qu'on Luy porta
et fit méme le tour par l'autre ruelle, pour
ne pas se mettre dans léndroit de son Lict

qui étoit gasté, Lorsquelle fut dans ce
petit lit soit quelle empira veritablem.t
soit que lon la vit mieux parcequelle
avoit les bougies au visage, elle nous
parut beaucoup plus mal, les medecins
voulurent la voir de prés et luy appor-
terent un flambeau, elle les avoit toujours
fait oster, depuis quelle se trouvoit mal
Monsieur Luy demanda sil ne l'Incommo-
doit point, ah non Monsieur Luy dit elle
rien ne M'Incommode plus, Je ne suis
plus en état d'être Incommodée, Je ne seray
plus en vie demain au matin, a vous le
verrés, on luy donna un bouillon
parcequelle n'avoit rien pris depuis son
diner, si tost quelle l'eut avalé, ses

douleurs redoublerent et devinrent violentes Comme elles L'avoint été lors qu'elle avoit pris le verre d'eau de Chicorée, La mort se peignit sur son visage et on la voyoit dans des souffrances Cruelles, sans neammoins qu'elle parut agittée, Le Roy avoit plusieurs fois envoyé savoir de ses nouvelles, et elle luy avoit toujours mandé qu'elle se mouroit, Ceux qui L'avoint veue luy avoint dit qu'en effet elle étoit tres mal, et m^r. de Crequy qui avoit passé a S^t. Cloud En allant a Versailles, dit au Roy quil la Croyoit en grand peril, de sorte que le Roy voulut la venir voir quoy quil prit des Egards, et arriva a S^t. Cloud sur

les onze heures, mr Vallot l'avoit trouvé par les Chemins et l'avoit voulu faire retourner, L'assurant que Ce ne seroit rien Lorsque sa Majesté arriva madame étoit dans Ce redoublement de douleurs que luy avoit Causé Ce bouillon Il sembla que les medecins feussent eclairés par sa presence et les prit en particulier pour savoir Ce quils en pensoient, Et les mémes medecins qui deux heures auparavant en repondoint sur leur vies, et qui trouvoient que Les Extremités froides n'etoint quun accident de Colique, Commancerent a dire quelle étoit hors d'Esperance que cette froideur et Ce poulx retiré etoint une marque de Grangrene et quil faloit luy faire recevoir

Nostre Seigneur. La Reine et la Comtesse de Soissons étoient venues avec le Roy mesdames de la Valiere et de Montespan étoient venues ensemble, Je parlois avec elles Monsieur m'apellat et m'aprit en plurant ce que les medecins venoient de dire, Je fus surprise et touchée come Je le devois être, Je repondis a Monsieur que les medecins avoint perdu l'Esprit et quils ne pensoient ni a sa vie ni a son salut, quelle n'avoit parlé qu'un quart d'heure au Curé de S.t Cloud et quil faloit luy envoyer querir quelqu'un Monsieur me dit quil alloit envoyér Chercher M.r de Condom, Je trouvois qu'on ne pouvoit mieux choisir: mais qu'en

attendant il faloit avoir Mr. Feuillet
qui Est un Chanoine dont le meritte
est Connu, Cependant le Roy étoit au-
prés de Madame elle luy dit quil
perdoit la plus veritable servante quil
auroit Jamais; Il luy repondit que
Elle n'étoit pas en si grand peril. mais
que neammoins Il étoit Etonné de sa
fermetté et quil la trouvoit grande,
Elle luy repliqua quil sçavoit bien que
elle n'avoit Jamais Craint la mort. mais
quelle avoit Craint de perdre ses bonnes
graces, Ensuitte le Roy luy parla de
Dieu Il revint aprés ou étoient les
medecins, Il m'y trouva desesperée de
ce quils n'y donnoient point de remedes

et surtout de L'Emetique, Il me fit l'honneur de me dire quils avoient perdu la tremontane, quils ne sauvient Ce quils faisoient et quil alloit Essayer de leur remettre l'esprit, Il parla et Se raprocha du Lit de Madame et luy dit quil n'etoit pas medecin mais quil venoit de proposer trante remedes a ces medecins, ils repondirent quil faloit attendre, Madame prit la parolle, et dit quil faloit mourir par les formes, qui est un mot de raillerie, sur les medecins, Le Roy voyant que selon les apparences il n'y avoit rien a Esperer luy dit adieu en pleurant, Elle luy dit quelle le prioit de ne point

pleurer quil Lattendrissoit et que la premiere nouvelle quil auroit le lendemain seroit Celle de sa mort.

Le Mal. de gramont s'aprocha de son lict et luy dit quil perdoit un bon amy quelle alloit mourir et quelle auoit Creu dabord étre empoisonnée par meprise; lors que le Roy sen fut en allé, J'etois auprés de son lit, elle me dit Mad. mon nez est deja retiré Je ne luy repondis qu'auec des larmes, Car ce qu'elle me disoit etoit veritable, et Je n'y auois pas encore pris garde, on la remit ensuitte dans son grand Lit, Le hoquet luy prit, elle dit a Mr. Esprit que C'etoit le hoquet de la mort, elle auoit deja demandé

plusieurs fois quand elle mourroit, elle
le demanda encore, et quoy qu'on luy
reponoit comme a une personne qui
n'en étoit pas proche l'on voyoit bien
qu'elle n'avoit aucune Esperance, elle
ne retourna jamais son esprit du costé
de la vie, jamais un mot de reflexion
sur la Cruauté de sa destinée, qui
l'enlevoit dans le plus beau de son âge,
point de questions aux medecins pour
savoir s'il étoit Impossible de la sauver
point d'ardeur pour les remedes qu'au
tant que la violance de ses douleurs
luy en faisoit demander ou desirer, une
Constance paisible au milieu de la Certi
tude de la mort, de l'opinion du Poison

et des souffrances qui étoint cruelles
Enfin un Courage dont on ne peut
donner d'exemple et qu'on ne sauroit
representer. Le Roy s'en alla et les
medecins declarerent qu'il n'y avoit au-
cune esperance, Mr. feuillet vint il
parla à Madame avec un entretien
entier mais il la trouva dans des
dispositions qui alloient aussi loing
que son austerité elle eut quelque
scrupulle que toutes ses Confessions
passées n'eussent été nulles; elle pria
Mr. feuillet de luy ayder a en faire
une generalle, Elle la fit avec des
grands sentiments de pieté et des gra-
ndes resolutions de vivre en chrestiene

si Dieu luy redonnoit la santé, Je m'aprochay de son lit aprés la Confession Mr. feuillet étoit auprés d'elle et un Capucin son Confesseur ordre. Ce bon pere voulant luy parler et se Jetter dans des discours qui la fatigoint, elle me regarda avec des yeux qui me faisoient entendre ce qu'elle pensoit, et puis les retournant sur le Capucin. Laissés parler mr. feuillet, mon Pere, luy dit-elle, avec une douceur admirable, et Comme si elle eut Creu de le facher, vous parlerés a Vottre tour.

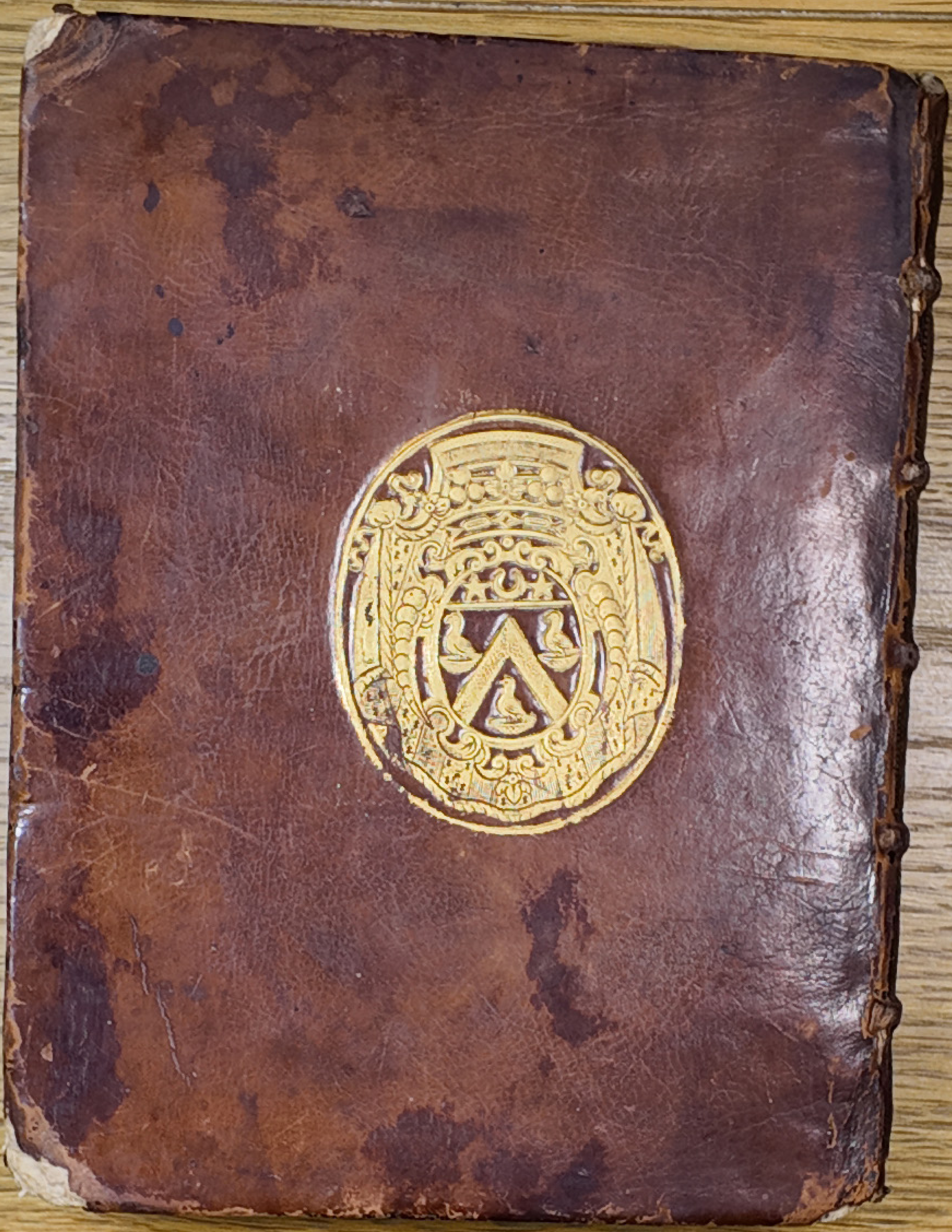
L'ambassadeur d'Angleterre arriva dans Ce moment, sitost qu'elle le

vit elle luy parla du Roy son
frere, et de la douleur quil auroit
de sa mort, elle en avoit deja parlé
plusieurs fois dans le Commancem.t
de son mal, elle le pria de luy man-
der quil perdoit la personne du mon
de qui l'aymoit le mieux, ensuitte
l'ambassadeur luy demanda si elle
étoit Empoisonnée, ou elle luy dit la
premiere quelle l'Etoit, Je ne scayt
lequel des deux mais Je scay bien
que luy dit quil n'en faloit rien ma-
nder au Roy son frere, quil faloit
luy épargner cette douleur, et quil
faloit sur tout quil ne songea point
a en tirer de vengence, que le Roy

n'en étoit pas coupable et quil ne devoit pas s'en prendre a luy, elle disoit toutes ces choses en anglois, et comme ce mot de poison est françois aussi bien que anglois, Mr feuillet L'entendit et Interrompit la Conversation, disant quil faloit sacrifier sa vie à Dieu et ne pas penser a autres choses, Elle receu N. seigneur, ensuitte Monsieur s'etant retiré elle demanda si elle ne le verroit plus on L'alla querir, Il vint l'embrasser en pleurant, Elle le pria de sortir, Elle luy dit quil L'attendriroit, cependant elle diminuoit toujours elle avoit de temps en temps de foiblesses qui luy attaquoient le Cœur, Mr Brayer Excellant

medecin arriva il n'en desespera pas dabord se mit a Consulter avec Les autres medecins Monsieur les fit apeller ils dirent qu'on les laissa vn peu ensemble: mais elle renuoya encore les querir, Ils allerent auprés de son lit on avoit parlé d'une seignée du pied leur dit elle, si on la vient faire il n'y a plus de temps a perdre, ma teste s'embarrasse et mon Estomac s'emplit, Ils demurerent surpris d'une si grande fermetté et voyant qu'elle continuoit à vouloir la Seignée Ils la firent faire. mais Il ne vint point du sang et Il en étoit trés peu venu de la premiere qu'on avoit fait elle pensa Expirer pendant que son pied fut dans l'eau, Les medecins luy dirent qu'ils alloient luy preparer vn

remede, mais repondit quelle vouloit
receuoir l'extremonction et auant que
de rien prendre Mr Condom arriua,
comme la receuoit, Il luy parla de
Dieu, conformement a l'etat ou elle se
trouuoit et auec cette eloquance et ce
esprit de religion qui paroissoit dans
tous les discours il luy fit faire les
actes quil luy Jugea necessaires, elle
entra dans tout ce quil luy dit auec vn
zele, et vne presence desprit admirable
comme il parloit sa premiere femme
de chambre s'aprocha d'elle pour luy
donner quelque chose dont elle auoit
besoin, elle luy dit en anglois affin que
Mr. de Condom ne l'entendit pas; conser

Conseruant Jusqu'a la mort la politesse de son Esprit, donnés a Mr. de Condom lorsque Je seray morte l'Emeraude que J'auois fait faire pour luy, Comme il Continuoit a luy parler de Dieu Il luy prit une Espece d'enuie de dormir, qui n'étoit en effet qu'un defailli ment de la nature, elle luy demanda si elle ne pouuoit pas prendre quelques mom ens de repos, Il luy dit qu'elle le pouuoit et qu'il alloit prier Dieu pour elle, monsieur feuillet demeura au Cheuet de son lit et quasi dans le même moment Madame luy dit de rapeller Mr. de Condom a qu'elle sentoit bien qu'elle alloit Expirer, monsieur de Condom se raprocha et luy donna le Crucifix, elle le prit et l'embrassa auec

ardeur Mr. de Condom luy parloit
toujours et elle luy repondoit avec le
même Jugement que si elle n'eut pas
Eté Malade, Tenant toujours le Crucifix
attaché sur sa bouche, La main seule
le luy fit abandonner, Les forces luy
manquerent, Elle le laissa tomber,
Elle perdit la Parolle et la vie quasi en
même temps, son agonie n'eut qu'un
Moment, Et aprés deux ou trois petits
mouvemens ~~eu~~ Convultifs dans la bouche
Elle Expira à deux heures et demy du
matin, a neuf heures aprés avoir
Commencé a se trouver mal